N° 134. — 30e Année | Le numéro 5 cent. | Samedi 13 Juin 1914

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA
Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche
RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	» 5.40	Six mois	» 13.—
Trois mois	» 2.70	Trois mois	» 6.50
Un mois	» —.90		

ANNONCES
La ligne ou son espace . . . . . 10 cent.
Réclames en troisième page . . . . . 25 »
Petites annonces
Trois insertions . . . . . 75 »

LA SENTINELLE de ce jour parait en 8 pages.

Lire aux dépêches:
Détails complets sur la chute du ministère Ribot.

CHRONIQUE COOPÉRATIVE

« Haro sur le baudet »

«Diffamez, calomniez, il en restera toujours quelque chose» — malgré démentis et rectifications — tel semble être le mot d'ordre adopté par certaine presse comme la «Suisse libérale», la «Gazette», le «National suisse», et autres, contre les coopératives et surtout contre «l'Union suisse des sociétés de consommation.»

Tant que ce mouvement se confinait dans un certain philanthropisme social, bien pacifique et bien sage, tant qu'il se contentait de chercher à atténuer tant soit peu les effets du renchérissement de la vie, il était de bon ton, dans les feuilles citées, de soutenir ces efforts ou, du moins, d'avoir l'air de les soutenir. Mais du jour où ce mouvement poussé par les circonstances économiques et la nécessité de se défendre, devenait plus sérieux, du jour où il devenait une puissance réelle menaçant les privilèges de certains clans — l'hésitation n'était plus possible, coûte que coûte il fallait barrer la route à l'envahisseur. Et pour cela, tous les moyens sont bons. Naguère c'était l'épouvantail du «trust de la viande» qui, dédaignant les belles vaches du pays, «n'achètera plus que du bétail étranger»; l'autre jour, c'étaient les émoluments «scandaleux» que «s'octroyaient» les directeurs de l'Union, hier encore c'était le boycott contre les produits Ormond, où l'Union de Bâle se mettait à la remorque des «meneurs socialistes» pour imposer le «syndicat obligatoire», «négation de toute liberté...» et maintenant — ah! cette fois, c'est le bon bout! — il s'agit de la liquidité du bilan de l'Union, liquidité qui, au dire même de l'ex-secrétaire de l'Union lequel, pour satisfaire sa vengeance personnelle et gagner son pari de saper l'institution, n'hésite pas à faire le jeu de tous les adversaires de la coopération est «tout ce qu'il y a de douteux.»

Mais parions à notre tour que lorsque, demain, il s'agira de mettre au point les critiques dont nous venons de parler, lorsqu'il s'agira, devant l'opinion, de faire entendre *aussi l'autre son de cloche*, la «Suisse libérale» trouvera encore qu'elle n'est pas là pour servir de porte-parole à l'Union — comme elle l'a dit l'autre jour, — ce qui ne l'empêchera pas de continuer à faire accroire à ses lecteurs qu'il n'y a qu'elle qui, en cette affaire, est de bonne foi.

Certes, il ne nous appartient pas d'apprécier le goût des lecteurs de la «Suisse libérale» pour une telle nourriture, pour une façon d'informer aussi «impartiale». C'est leur affaire. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de nous demander ce qu'en pensent tous ceux qui ont connu et estimé des hommes comme M. de Dardel et surtout ce qu'en pensent les coopérateurs de Neuchâtel même, qui, étant restés attachés à cette feuille, constatent comme nous l'orientation nouvelle et étrange que le nouveau pilote cherche à donner au bateau sur lequel ils se trouvent encore embarqués. Auront-ils le courage de lui signifier qu'être ainsi «menés en bateau» ne leur convient pas, ou bien voudront-ils continuer à soutenir une feuille qui abuse d'une façon aussi impudente du renom que lui confère l'honorabilité d'un passé aujourd'hui disparu!?

E. B.

Echos de partout

Ecrivains et titres de noblesse.

Des noms nobles ne pourront plus désormais être pris comme pseudonymes par des écrivains ou artistes qui sont roturiers. La cour d'appel de Berlin en a ainsi décidé. Tout en reconnaissant le droit pour un homme de lettres ou un artiste de signer ses œuvres d'un autre nom, la cour a cependant jugé que l'octroi de la noblesse constitue un privilège dont l'Etat s'est réservé le monopole.

Espérons que les hommes de lettres se contenteront de la noblesse de l'intelligence. C'est un monopole qui vaut bien l'autre.

Vingt-huit mois après sa mort son cœur est toujours en vie.

C'est ce poulet, ou plus précisément ce cœur de poulet que le docteur Carrel sépara autrefois du corps qu'il animait, et que depuis on cultive dans du «plasma» — comme qui dirait du jus — de poulet adulte.

Or donc, ce cœur croît et embellit. On en a détaché 335 fragments qui tous ont à leur tour donné naissance — dans le jus «ad hoc» — à de nouvelles cellules de même tissu. Et le plus curieux est que l'activité proliférateurice dudit tissu va s'accentuant.

Voilà vingt-huit mois que dure cette vie «in vitro» Et si l'on en croit le docteur Pozzi, qui en entretenait l'Académie de médecine, il semble qu'une nourriture convenable aidant, l'immortalité puisse être un apanage des tissus conjonctifs en général et du cœur de poulet en particulier.

L'alphabet du rire.

Le rire est le propre de l'homme; les animaux n'ont jamais ri, même au temps où les bêtes parlaient..

Le rire a ses psychologues; ne prétend-on pas juger les hommes — et même les femmes — sur leur rire?

Riez-vous en A?... Vous êtes franc, monsieur, inconstante, madame, et parfaitement incapable de garder un secret.

Riez-vous en E?... Vous êtes neurasthénique, mélancolique, sceptique.

Rire en O, c'est prouver qu'on est bon, complaisant, généreux.

Parlez-nous de rire en I, c'est le rire des enfants et des femmes.. blondes. Mais fuyez les gens qui rient en U; ce sont des hypocrites médisants, avares..

Les petites femmes doivent rechercher les rieurs en O.

Les victimes du travail.

Il n'existe encore aucune statistique des accidents aux Etats-Unis. On s'en rapporte encore aux données des divers pays et des compagnies d'assurance. On a calculé qu'annuellement il y a 25,000 décès et 1,042,000 autres accidents. En réalité ces chiffres doivent être encore plus grands. On a déterminé que le 9 % des décès sont provoqués par des accidents ou des violences. Le 20% des décès de tous les gens de moins de 25 ans provient d'accidents professionnels.

Dans les mines seulement, 29,293 ouvriers perdirent la vie dans la période de 1889 à 1908, c'est-à-dire 3,82 pour mille des occupés. En 1911 seul, 3602 ouvriers furent tués et 63,300 blessés dans les mines et les carrières.

Sur les chemins de fer, le nombre des employés blessés depuis l'introduction de l'accouplement automatique (1893), il y a un recul soit de 2,9 pour mille décès à 1 pour mille par année. Le nombre des blessés de 76 à 10. Mais ces chiffres sont encore épouvantablement élevés. En 1908, 3405 employés de chemins de fer furent tués et 82 mille 487 blessés. Ces nombres sont loin d'être complets, car de nombreux accidents ne sont pas annoncés. Quoiqu'il en soit, ils montrent l'importance des revendications syndicales demandant une protection du travail plus efficace et une assurance ouvrière uniforme. La Fédération américaine du travail en particulier, cherche ainsi que son comité de législation sociale à Washington, comme d'autres corporations semblables dans la capitale des divers Etats, à faire une action énergique dans ce sens.

En famille.

La situation de l'homme qui, par suite de son mariage, était devenu son propre grand-père, est bien connue. Un Anglais a failli se placer, ces temps-ci, dans une situation non moins compliquée au point de vue de la parenté. Il rêvait d'épouser la fille de la belle mère de ses propres filles, et c'est ainsi que la future serait devenue la belle-mère de ses propres frères.

On voit la série de complications pouvant résulter d'un tel mariage. Il a malheureusement été rompu.

La délaissée a obtenu de la justice 2500 francs de dommages-intérêts. Et les débats ont révélé au public que, parmi les présents qu'elle avait reçus, figurait un râtelier complet. Elle n'a pas voulu le rendre après la rupture.

Est-ce une manière comme une autre de dire au volage qu'elle lui garde plus d'une dent?

Mot de la fin.

Bébé est malin.
— Dis, maman, tu m'aimes?
— Oui, bébé.
— Beaucoup, beaucoup?
— Mais tu le sais bien.
— C'est parce que j'ai jeté ma soupe sous la table...

LETTRE DE PARIS

De notre correspondant particulier

Crise chronique

Paris, le 11 juin 1914.

La France donne actuellement le spectacle attristant d'une nation malade.

Entendons-nous. Quand nous disons: «La France», ce n'est pas celle représentée par la force vive des travailleurs, ni celle des immenses contingents d'électeurs qui viennent d'affirmer avec une volonté marquée leur désir d'être et de marcher au progrès. Leur attitude, leur union, leur triomphe, sont au contraire, une preuve de leur puissance accrue et de leur valeur morale.

En faisant élire 102 de ses représentants, le parti du Travail devenait l'indication d'une politique générale à adopter dans les sphères gouvernementales.

La France malade, ce n'est point non plus celle que représente actuellement les 189 radicaux unifiés, qui pour une fois, c'est une justice à rendre à cette fraction, se sont montrés respectueux des décisions prises à leur congrès de Pau. Par la rareté du fait, leur franche attitude surprend et peut faire espérer qu'ils sauront jouer un rôle d'hommes dans les événements graves qui se préparent.

La France malade, c'est la partie réactionnaire, officielle, routinière, craintive, qui tient les rênes de l'Etat.

Cette orgueilleuse phalange qui croit planer très haut, marche dans la nuit, un bandeau sur les yeux. La rumeur populaire n'est pas arrivée jusqu'à elle. Le grand souffle du suffrage universel ne l'a pas émue, elle n'en a pas saisi les vibrations puissantes et claires; et prise de peur, elle est descendue lamentablement dans le chaos primitif des combinaisons abracadabrantes qui seront des causes de troubles et de crises sans fin.

* * *

Le malaise des battus n'a cessé de s'accroître depuis la victoire des gauches. Pour trouver une diversion à ce triomphe, le moyen choisi fut un défi porté au bon sens, à la logique et au droit.

L'orientation de la politique nouvelle toute indiquée par le suffrage universel, était la constitution d'un Cabinet de gauche et résolument de gauche.

Dans sa haute sagesse, l'arbitre suprême du peuple français a retourné la question comme un gant. Des vaincus, il a fait des vainqueurs.

Le nouveau Cabinet Ribot se prépare à affronter vendredi la bataille. C'est en cette occasion qu'il sera possible de juger si les radicaux se montreront satisfaits d'une troupe dont Cassagnac avec son langage imagé trace le portrait suivant:

« On avait besoin d'hommes résolus, dé-
» cidés, jeunes, actifs et voici que des bords
» de l'Achéron s'avancent des ombres, des
fantômes de ministres...»

Le «Radical», du reste, prend position, en déclarant que «c'est un défi d'avoir placé
» à la tête du gouvernement l'homme d'E-
» tat qui a combattu Gambetta, Jules Fer-
» ry, Waldeck-Rousseau et Emile Combes.
» Il doit rallier toute la droite et avoir con-
» tre lui toute la gauche; il ne saurait évi-
» ter la chute dès le premier jour de son
» existence.»

La «Lanterne» est encore plus acerbe; c'est moins d'un jour d'existence qu'elle lui promet:

« Ce Cabinet doit être balayé dès qu'il
» aura paru au banc des ministres.»

Si c'est intéressant de lire les journaux de gauche, ceux de droite n'offrent pas moins d'intérêt: Inutile de dire qu'ils n'ont pas assez de paroles élogieuses et qu'avec leurs élans de joie, ils expriment au ministère qu'ils convoitaient, leurs sentiments de soulagement et de sécurité.

C'est assez dire que jamais plus criante anomalie n'a été commise. Le veto présidentiel aura de fâcheuses répercussions.

Le Poincarisme a eu grand tort de ne pas prêter une oreille attentive aux sages conseils de Jaurès. Il le regrettera amèrement.

R. P.

Camarades,

Abonnez-vous à „La Sentinelle", seul quotidien romand qui défend les intérêts de la classe ouvrière.

Aux Chambres fédérales

Encore des dépenses militaires. — Comptes d'Etat. — Divergences dans la loi sur les fabriques.

Berne, 12 juin.

L'ordre du jour débute par une demande de crédit de 485,000 francs pour l'achat de la place d'armes de Bière. Pendant la session viendront encore deux demandes de ce genre, l'une concernant un arsenal à Andermatt et l'autre un arsenal aussi à Aigle.

Les dépenses militaires ont cela de particulier qu'elles sont toujours la suite logique et fatale d'une dépense précédente et qu'elles entraîneront à leur tour des dépenses nouvelles

Le Conseil fédéral a ainsi un moyen très simple de s'expliquer et de compter sur une grosse majorité — majorité d'ailleurs qui ne demande pas mieux que de le suivre — Il répond à toute opposition Messieurs, vous avez voté l'an passé tels achats, des canons, des fusils, des obusiers! Maintenant il faut des arsenaux pour les loger. Et quand on aura des arsenaux à Andermatt et Bière, on demandera des fortifications pour les protéger, puis des améliorations, des agrandissements. On aura greffé deux points autour desquels prospéreront des foyers de dépenses par millions.

Le groupe socialiste a déclaré s'opposer à de telles dépenses Notre situation financière déséquilibrée est une raison. L'inconnu devant lequel nous allons ainsi en est une seconde Enfin l'an passé, les Chambres ont repoussé la proposition socialiste consistant à diminuer le budget militaire, ainsi qu'une autre proposition socialiste demandant que les charges de l'emprunt de trente millions n'aggrave pas les dépenses militaires et c'est là une raison pour notre groupe de repousser toute dépense nouvelle. On nous parlera certainement de la nouvelle loi sur l'organisation militaire. Celle-ci est maintenant sensée contenir en germe toutes les propositions les plus fantaisistes de notre état-major. Il est regrettable qu'on se soit tu lors de la campagne contre cette loi et qu'on n'ait pas dit au peuple ce que coûterait cette boîte à surprise.

Notre camarade Dr Schenkel, relève tout cela et M. Decoppet ne prend presque pas la peine de répondre. Pour lui tout est bien, tout est dans l'ordre et cette opération est même une excellente opération.

Par 88 voix contre 13, le Conseil national lui donne raison. C'était à prévoir.

M. Wagner (rad.), le vieux représentant saint-gallois, rapporte pour la commission des comptes. Son discours très long et prononcé d'une voix imperceptible, ainsi que ceux de notre camarade Muller et du chef du département des finances, M. Motta méritent que nous leur consacrions un article pour lundi prochain.

La discussion fut d'ailleurs interrompue pour permettre de régler la dernière divergence subsistant avec les Etats en ce qui concerne la loi sur les fabriques. C'est l'article interdisant à l'entrepreneur de faire le trafic de boissons alcooliques dans les cantines ouvrières sauf pour les repas.

Repoussé une première fois par 59 contre 58 voix au National, il fut maintenu par les Etats par une sérieuse majorité. Il avait été particulièrement attaqué au National par le leader radical Alfred Frey; il est aujourd'hui défendu par les socialistes Seidel et Rickli, par le libéral Burckalter de Bâle, et attaqué par le radical Scheidegger.

Au vote, le National se rallie enfin aux Etats par 69 voix contre 60.

* * *

Au début de la séance de ce matin, le président a fait le tableau des différents objets à l'ordre du jour: Comptes d'Etat, R. P., corrections de cours d'eau, divergences avec les Etats, arsenal d'Andermatt, d'Aigle, calcul du produit des chemins de fer, matériel de guerre, etc., etc.

Le Conseil fédéral aurait voulu qu'il n'y eut point de sessions en septembre parce qu'elles troublent les travaux.

Le président n'a pu s'y rallier, parce qu'il y a un certain nombre de postulats et motions qui ne peuvent être renvoyées plus longtemps.

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau : Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 376

ETRANGER

Une noce au violon!

Ce fut un spectacle peu banal que donna aux promeneurs qui circulaient hier soir vers dix heures, sur le boulevard Poissonnière à Paris, cette noce qui sortait d'un restaurant réputé. Les mariés avaient, certes, bien fait les choses, car tous les invités roulaient et tanguaient à plaisir!

Le vacillant cortège fut bientôt entouré par une foule de curieux sardoniques d'où fusèrent lazzi et brocards.

Etant donné l'état des gens de la noce, des incidents étaient à craindre, et, dans l'intérêt de la tranquillité publique, un brigadier de gardiens de la paix invita sagement les nouveaux époux à mettre au plus vite leur suite à l'abri des quolibets.

Mais le marié prit fort mal ces observations et répliqua si vertement à l'agent que celui-ci crut devoir l'emmener au poste. Solidaire dans le malheur comme dans la joie, la noce lui emboîta le pas... et fut «emboîtée» avec lui!

Disons tout de suite que leur incarcération ne dura pas. Après vérification de leur domicile, les mariés furent autorisés à aller achever ailleurs qu'au violon la nuit nuptiale. Quant aux invités, que l'incident avait d'ailleurs en partie dégrisés, ils furent à leur tour renvoyés par petits groupes, prudemment!...

A l'université de Strasbourg

Le recteur de l'université de Strasbourg a fait afficher un avis portant sa signature et faisant connaître aux étudiants une décision du Sénat de l'université, décision qui a été prise dans la séance du 10 juin dernier et aux termes de laquelle il est interdit aux étudiants de faire partie de l'association alsacienne-lorraine des étudiants en pharmacie.

Les crimes de la police italienne

Hier matin ont eu lieu, à 11 h. 45, les obsèques de l'ouvrier Sabatelli, tué dans les bagarres de jeudi.

Un très long cortège, précédé des drapeaux des associations de la Bourse du travail et d'autres bannières, suivait le corbillard, tiré par six chevaux.

Parmi les orateurs, les citoyens Labriola et Lucci, députés socialistes, ont pris la parole, puis le corbillard ,suivi par une partie des manifestants, s'est rendu au cimetière.

Des repris de justice qui s'étaient mêlés aux manifestants du cortège et étaient armés de bâtons, ont lancé des pierres contre les magasins et les reverbères, ils ont également tenté d'ouvrir le magasin d'armes Bruno.

Le citoyen Labriola est intervenu et a recommandé le calme.

La cavalerie a dispersé les manifestants; un soldat a été blessé.

Sur la place du Chemin de Fer et à la porte Capuana, des conflits se sont produits entre la cavalerie et les manifestants; un manifestant a été blessé.

Quelques arrestations ont été opérées.

L'insurrection albanaise serait en débandade

Dans le camp des rebelles, à Chiak, il n'y a plus en ce moment que des bandes de mercenaires avec leurs chefs. La population est retournée en grande partie aux travaux des champs, mais reprendra les armes aussitôt qu'un appel lui sera adressé.

De même à Tirana, il n'y a plus sous les armes que trois cents hommes, avec lesquels ne fraternise pas le reste de la population, qui a repris les travaux agricoles.

Des informations reçues de l'intérieur du pays mettent en doute l'exactitude de la nouvelle d'après laquelle le chef de rebelles Arif-Hikmet aurait été fusillé

On attend ces jours-ci une navire de guerre allemand

Le cabinet de la colonie du Cap est mis en minorité

On mande du Cap: Dans la séance de l'Assemblée législative tenue jeudi, le gouvernement a été battu par 50 voix contre 43, au sujet d'un amendement ayant pour but de soumettre une importante mine de diamants à l'impôt sur le revenu.

Dans un second scrutin sur la même question, le gouvernement a encore été battu par 50 voix contre 44.

Le scandale naval au Japon

Le procès fait aux civils impliqués dans le scandale naval a commencé.

Au cours de l'interrogatoire de M. Herrmann, le directeur de l'agence à Tokio de la maison Siemens-Schuckert, on a lu une lettre de l'accusé, adressée à la banque germano-asiatique de Yokohama, l'autorisant à payer à M. Pooley, un autre accusé, une somme de 625,000 fr.

M. Herrmann a également admis avoir versé 125,000 francs à la banque de Hong-Kong et de Changhaï quand M. Pooley lui eut remis certains documents.

Journée socialiste

Camarades! Réservez votre journée du dimanche 28 juin prochain pour participer à la grande fête socialiste cantonale, au Prévert, sur Chambrelien.

NOUVELLES SUISSES

ZURICH. — *Précoce malfaiteur.* — La police de Zurich a réussi à arrêter un jeune garçon de 12 ans qui a commis une trentaine de vols dans tous les quartiers de la ville en s'introduisant dans les logements. On a découvert une cachette remplie d'objets volés. Dans un des appartements où il entra, le jeune garçon avait enfermé une femme dans la cuisine et ouvert les robinets du gaz. On réussit à sauver la femme. Ailleurs, il avait inondé tout l'appartement. Le jeune malfaiteur a été mis en observation à l'asile d'aliénés du Burghoelzli.

— *Interdiction des jeux automatiques* — La direction cantonale de justice et police a interdit l'exploitation ,dans les établissements publics, des jeux de hasard automatiques, et il a donné l'ordre de faire disparaître tous ces appareils d'ici à samedi soir.

BALE-CAMPAGNE. — *Elections législatives.* — Dimanche aura lieu le renouvellement intégral du Grand Conseil de Bâle-Campagne .Jusqu'ici 10 des 94 députés sortants ont refusé une réélection. Le parti socialiste présente de nouvelles candidatures à Binningen, à Birsfelden et à Prattelen.

VAUD. — *Grève du bâtiment.* — Les ouvriers italiens, maçons et manœuvres de Lausanne, se sont mis en grève vendredi matin par solidarité avec leurs collègues italiens. Tous les chantiers sont déserts. Vendredi soir à 6 h., une conférence des patrons a eu lieu pour examiner la situation.

JURA BERNOIS

BIENNE. — *Union ouvrière.* — Camarades, mardi, le 16 juin vous serez convoqués en assemblée générale. A l'ordre du jour figureront deux questions bien connues et agitées depuis longtemps déjà. Ce sont: 1. Réorganisation de l'Union ouvrière de Bienne; 2. Construction par la commune de maisons d'habitation à bon marché. — Nul n'ignore la haute importance que renferment ces deux questions, de sorte que chacun se fera le devoir d'être présent.

Au Vallon

ST-IMIER. — *Coïncidence inadmissible.* — Nos militaires apprendront avec un regret bien légitime, que l'inspection d'armes et d'effets d'habillement a été fixée au lundi 29 juin. Or chacun sait que ce lundi est précisément jour férié chez nous; c'est le traditionnel lundi de la St-Jean, grâce auquel il est permis à tout ouvrier de faire une sortie d'été de quelques jours et c'est si vrai que cette année les projets de courses étaient à l'ordre du jour dans toutes les familles.

Faut-il tolérer que tous les plaisirs, les espoirs réjouissants soient ravis ainsi à ce peuple qui, tous les jours, se doit au travail. Non, ce lundi est depuis fort longtemps, jour de liberté pour l'ouvrier et il est nécessaire de le lui laisser.

Nous savons qu'une démarche dans ce but a été faite au commandant d'arrondissement, major Steiner à Bienne, mais que, sans pitié, la réponse négative ne s'est pas fait attendre. Voilà pourquoi nous venons à notre tour, demander à ce que cette inspection d'armes soit fixée à un autre jour.

— *Parti socialiste.* — Nous rappelons à tous les membres l'assemblée générale de ce soir samedi. Très important.

— *Concert.* — Dimanche, à la Brasserie de la Place, dès 8 heures du soir, notre fanfare ouvrière donnera un concert. Les amis sont cordialement invités.

En Ajoie

PORRENTRUY.— Jeudi dernier, le Männerchor de notre ville a donné un concert dans la cour de l'Hôpital. Les malades, heureux de cette diversion, écoutèrent avec un vif plaisir et une émotion visible, les belles productions de cette excellente société. Cette touchante attention de nos amis du Männerchor a été vivement appréciée de tous.

Nous verrions avec un réel plaisir pareille aubade se renouveler plus souvent, ainsi qu'à l'Orphelinat du château, ou jadis la «Chorale» offrait à ces petits déshérités une série de son répertoire.

A présent que nous sommes favorisés de deux chorales concurrentes, nous croyons savoir qu'aucune d'elles ne se dévoue plus pour pareille aubaine offerte aux miséreux.

C'est vraiment dommage et au nom de ces oubliés nous faisons un appel chaleureux aux sociétés artistiques dont on connaît depuis longtemps la générosité.

— On nous communique que M. Choulat, député radical en ballottage avec M. Jobé, se retirerait le 5 juillet en faveur du maire de Charmoille, M. Nagel qui avait été évincé en mai.

Nous vous dirons tantôt si cette nouvelle est confirmée. Argus.

CANTON DE NEUCHATEL

L'orage d'hier. — Un gros orage s'est aabttu sur notre contrée hier après midi, causant de graves dégâts partout où il a été accompagné de grêle.

Au Val-de-Ruz, de Fontainemelon au fond du vallon, les légumes sont anéantis par une couche de grêle de deux centimètres et, des arbres fruitiers, on n'a rien à attendre cette année.

A Fontainemelon, la foudre est tombée sur une maison, détruisant la cheminée.

LES GENEVEYS-SUR-COFFRANE. — *Gymnastique.* — Par les soins des divers comités, l'emplacement de la 21me fête régionale de gymnastique du Val-de-Ruz, situé près de la gare se fait très accueillant. Chacun se met à l'œuvre en vue de la pleine réussite de la journée de dimanche prochain 14 juin, les gymnastes surtout, naturellement. Leurs efforts seront d'ailleurs, récompensés par un des plus jolis pavillons de prix qui se soient vus en des fêtes régionales. Aussi comptons-nous sur l'arrivée, dimanche, aux Geneveys-sur-Coffrane, non seulement de nos amis du Val-de-Ruz, mais aussi de ceux du Haut et du Bas. Tous seront les bienvenus.

NEUCHATEL

Concert public. — Programme du concert du dimanche 14 juin, par l'Harmonie. — 1. Lœtschberg, marche, F. Graenichen. 2. Ein Morgen, ein Mittag, ein Abend in Wien, ouverture, Fr. v. Suppé. 3. Les cloches de Corneville, valse, Planquette. 4. Le postillon de Lonjumeau, fantaisie, A. Adam.

Dans la rue. — Hier soir, entre 11 h. et minuit, un camion-automobile appartenant à des portefaix de la ville est allé buter contre le trottoir qui borde la route de la Gare, près de la Grande-Rochette. L'essieu d'une roue a été brisé et on dut abandonner le véhicule à l'endroit même où l accident était arrivé.

Services industriels. — Des essais de force électrique de la nouvelle usine de Boudry ont commencé jeudi, et dureront quelques jours. Si tout marche à satisfaction, l'usine des Prés du Chanet sera probablement à même de fournir le courant dès le 27 juin à 1 heure.

L'hôpital des Cadolles est achevé. — A part les petites retouches, évidemment nécessaires, l'Hôpital des Cadolles vient de se terminer. Le mobilier tout neuf est installé; toutes portes et fenêtres sont ouvertes pour aérer convenablement les vastes édifices. Et ceux qui ont le privilège de visiter en détail les installations thérapeutiques des Cadolles, en admirent l'ingéniosité et le perfectionnement étonnant. Il n'y a pas d'exagération à dire que, parmi les hôpitaux d'Europe, celui de Neuchâtel comptera parmi les plus salubres, les mieux outillés, selon les données de la science et de l'art médical contemporain.

LA CHAUX-DE-FONDS

Obsèques de M. Stebler. — Ensuite de la volonté formellement exprimée par le regretté professeur, les obsèques auront lieu dimanche matin à 10 h. ½, **sans suite.**

— On nous informe d'autre part qu'un excellent portrait de M. Stebler sera mis en vente dès lundi, dans les librairies de la ville, au prix de 20 centimes l'exemplaire.

Agression — Hier soir, vers 10 heures, Mme R., âgée d'une soixantaine d'années, revenait de la gare à son domicile, Jacob-Brandt 6, lorsque, arrivée au passage sous voie, un individu, jeune encore, tenta de lui arracher la sacoche qu'elle tenait à la main.

N'y parvenant pas, il jeta à terre Mme R. et essaya de nouveau, sans plus de succès, de la soulager de son bien. Mme R. ayant appelé à l'aide, le voleur, pris de peur, s'enfuit par la rue du Commerce.

Aux cris de la victime de cet inqualifiable agression, plusieurs personnes accoururent et aidèrent Mme R. à se relever et l'accompagnèrent jusqu'à son domicile.

Le temps en mai 1914. — D'après les observations faites à la station météorologique officielle de notre ville, au Juventuti, la température moyenne de mai 1914 s'est élevée à 7,75 degrés centigrade. Il est tombé 195 millimètres d'eau et, sur les 31 jours du mois, il y en eut seulement 8 ensoleillés; les vingt-trois autres furent pluvieux. Le tableau suivant montre que le mois passé fut le plus mauvais mois de mai depuis 1905.

Mois de Mai	Température moyenne	Pluie mm	Mois de Mai	Température moyenne	Pluie mm
1905	7,9	102	1910	8,2	140
1906	9,6	174	1911	10,2	99
1907	10,3	83	1912	10,7	163
1908	11,8	144	1914	7,8	195
1909	9,1	73			

Concert public. — Demain, dimanche, en cas de beau temps, la musique «L'Avenir» donnera concert, de 11 heures à midi, au Parc des Crêtêts.

Fête de «la Samaritaine». — Pour rappel, la fête champêtre qui aura lieu demain au pâturage Jeanmaire, dès 10 heures du matin.

Tombola de l'Orphéon. — Il est certain que partout les loteries et les tombolas florissent pour le plus grand bonheur de ceux qui aiment à tenter la chance. Il est sûr aussi que ce peut-être un danger. Ce n'est heureusement pas le cas chez nous et les personnes qui achèteront un billet de la tombola de l'Orphéon ne courront aucun risque. Le prix très modique du billet en permet l'acquisition à chacun; vous tous qui désirez gagner un des premiers lots, toujours si enviés, achetez des billets. Vous en trouverez dans de nombreux dépôts.

Les gros lots admirablement choisis seront exposés dans quelques jours dès à présent. Nous souhaitons bonne chance à chacun.

LETTRE OUVERTE aux rédacteurs du ‚National'

L'article de fond, paru dans votre numéro d'hier, continue la campagne jésuitique commencée contre les organisations ouvrières, depuis que vos affaires politiques sont quelque peu gâtées.

Le rôle de la F. O. I. H. n'est pas de discuter avec un journal politique dont la mauvaise foi est proverbiale. Vous avez conseillé aux ouvriers, dans votre manifeste, de réclamer des explications; nous vous avons convié dans ce but à une assemblée publique. Vous refusez d'y participer mais pour donner le change, vous proposez de régler ce litige en petit comité, alors que vous avez pris pour juge la population tout entière.

L'absurdité de la proposition suffit pour faire comprendre nos tergiversations.

Les patrons du Leberberg, comme MM. Guldiman, maire de Granges, et Dorrer, conseiller municipal, sont fixés aussi bien que nous sur la portée des pièces signées; et, toutes les appréciations, tous les commentaires n'ent changeront pas d'une ligne les effets pratiques.

Si les désirs du «National» et des patrons du Leberberg devaient être suivis d'effet, ce serait un nouveau conflit qui éclaterait.

Vous avez une seule crainte, c'est que le respect des pièces signées vienne vous donner une preuve irréfutable de vos torts. Il est évident que la suite qui sera donnée à l'accord mettra un terme à toutes les appréciations et fixera tout le monde à son sujet. Comme cette alternative déplaît également aux patrons du Leberberg, il est naturel que ces derniers cherchent à appuyer les désirs du «National».

Mais la F. O. I. H. a comme mission, non pas de perdre son temps à discuter de ses actes avec MM. Matthias et Studer, qui jouent en l'occurrence le rôle de la mouche du coche, mais au contraire de poursuivre sa tâche sans faiblesse dans la défense des intérêts des ouvriers de l'industrie horlogère qui ne peuvent attendre cela de la rédaction de votre journal.

(Signé). G. HEYMANN.
A. GROSPIERRE.

CHRONIQUE SPORTIVE

Football

Dimanche au Parc des Sports se déroulera une partie très intéressante entre Old Boys I de Bâle et Chaux-de-Fonds I.

Le perdant de dimanche aura vraisemblablement le périlleux honneur de jouer les matchs de relégation.

Old Boys cette fin de saison ,est très en forme puisqu'il a battu Etoile I dimanche dernier; de son côté, Chaux-de-Fonds I a eu raison de Montreux-Narcisse, renforcé de trois joueurs du F. C. Etoile. Il est donc difficile de pronostiquer un résultat, le mieux c'est de se rendre chacun au Parc des Sports pour assister à cette rencontre, dont le résultat est impatiemment attendu par les dirigeants des deux clubs. C.

Tribune libre

A quoi peuvent bien servir la quantité de guichets installés à notre gare, qui ont été évidemment faits pour y distribuer des billets mais qui restent presque toujours fermés?

Ce matin, par exemple, pour le départ du train de 5 h. 20, une foule considérable se pressait devant l'unique guichet ouvert pour la distribution. Dans ces conditions, une gare comme celle du Grenier ou de la Corbatière aurait simplement suffi pour notre ville.

Agréez, etc. A. S.

LES DÉPÊCHES

Situation tendue entre la Grèce et la Turquie

ATHENES, 13 .— Le gouvernement hellénique a remis à Constantinople une note très énergique réclamant la cessation des persécutions et la réparation des dommages causés. L'opinion publique réclame du gouvernement une action énergique immédiate.

L'opinion publique s'alarme de plus en plus et demande satisfaction pour les exactions reprochées aux autorités turques qui sévissent injustement contre les Grecs de Turquie et d'Asie-Mineure. On assure à Athènes que les Grecs de Turquie et d'Anatolie continuent à quitter en masse leur pays pour se réfugier en Grèce .

La danse des millions

CHICAGO, 13. — L'inspecteur des finances de l'Etat a ordonné la fermeture de la Caisse d'épargne de Lassalle. Le passif atteindrait neuf millions et demi. Trois autres banques seront encore fermées. Une autre banque a déposé son bilan.

Député condamné

BRUXELLES, 13. — L'ancien député Guernemont, actuellement en fuite, a été condamné, pour affaire de mœurs, à six mois de prison par contumace.

Orages dévastateurs

MARSEILLE, 13. — De violents orages ont sévi hier sur le Midi. La grêle a ravagé les jardins, les vignes et les vergers. A Nîmes, une fabrique de tissus a été incendiée par la foudre.

Le cabinet Ribot, mis en minorité, démissionne

Paris, 12.

La déclaration ministérielle

L'affluence du public est énorme; les députés sont presque tous à leur banc lorsque M. Ribot commence, au milieu du silence, la lecture de la déclaration ministérielle, qui est plusieurs fois interrompue par les exclamations ironiques de l'extrême-gauche, auxquelles le centre et une partie de la gauche répondent par des applaudissements.

La déclaration ministérielle affirme que le cabinet, composé de fermes républicains, ne peut vivre qu'avec la confiance d'une majorité républicaine dans les deux assemblées. La déclaration insiste sur la nécessité d'un effort financier énergique et soutenu; elle annonce le projet d'emprunt et demande l'examen urgent par le Sénat, pour l'incorporer dans la loi de finances, de l'impôt général sur le revenu. L'équilibre financier est au prix de sévères économies avec l'aide des plus-values et le supplément de ressources à tirer d'impôts nouveaux indispensables.

La déclaration ajoute que la loi sur la durée du service militaire, votée dans la précédente législature après un mois de débats où toutes les opinions ont été librement exposées, vient à peine d'entrer en application; elle ne peut être remise aujourd'hui en question; les lois militaires sont de toutes les lois celles qui ont le plus besoin de stabilité.

Si nous commettions la faute d'ébranler la loi alors que rien n'est changé dans l'équilibre des forces militaires en Europe, nous perdrions en même temps que la sécurité dont nous avons besoin l'effet moral qu'ont produit le vote de la loi et son acceptation par le pays: (Cris à l'extrême-gauche: «A bas les trois ans!» La droite et une partie de la gauche applaudissent longuement).

Le gouvernement demandera le vote rapide de lois sur la préparation militaire de la jeunesse et sur l'organisation solide des réserves. Il veillera à ce que l'on fasse rendre à la loi tout ce qu'elle peut donner.

Au point de vue extérieur, nous nous servirons de la force que nous donne notre immuable alliance et notre entente avec une nation dont la précieuse amitié nous est acquise pour contribuer, autant qu'il dépend de nous, à la paix générale.

Notre action sera d'autant plus efficace que notre état militaire ne sera pas diminué.

La déclaration dit en outre que le gouvernement demandera au Sénat de hâter le vote du projet de défense de l'école laïque; il s'efforcera de réaliser l'accord entre les républicains des deux Chambres pour la réforme électorale. Son programme intérieur se résume ainsi: défense laïque, justice fiscale, justice sociale.

La déclaration termine en faisant aux républicains l'appel le plus pressant. (Appl. au centre et sur quelques bancs à gauche.)

L'attaque des radicaux-socialistes

M. Puech, radical-socialiste unifié, développe aussitôt après son interpellation sur la politique générale du cabinet. Au milieu du bruit, il fait tout d'abord le procès de la composition du ministère Ribot. Interrompu à plusieurs reprises, l'orateur entreprend un long examen des élections récentes pour montrer que les résultats de celles-ci dénotent un mouvement très net vers la gauche.

A l'appui de sa thèse, il constate que les républicains de gauche sont revenus plus nombreux dans la nouvelle Chambre; il y a, dit-il, 100 socialistes unifiés, 180 radicaux et radicaux-socialistes unifiés, et au moins 25 socialistes indépendants. M. Puech affirme qu'en dehors de ces trois groupes de gauche il n'y a pas de majorité républicaine. Il reproche au gouvernement de n'avoir pas su ou pas voulu se procurer le concours des groupes de gauche (Appl. à l'extrême gauche et sur divers bancs à gauche.)

M. Puech lit une déclaration de M. Léon Bourgeois, prononcée en 1898, disant qu'on ne peut gouverner contre le parti républicain. (Applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.)

M. Bourgeois réplique: «Je n'ai rien à changer à mes paroles; on ne peut pas gouverner contre la majorité du parti républicain».

Jaurès: M. Bourgeois a répondu «On ne peut pas gouverner sans la majorité du parti républicain»; en 1898, il comptait les socialistes dans la majorité républicaine. (Appl. à l'extrême gauche et sur quelques bancs de la gauche).

M. Ribot fait un signe de dénégation. M. Léon Bourgeois se lève de nouveau à son banc. Le silence se fait. M. Bourgeois explique que le gouvernement a un programme; il comprend dans sa majorité ceux qui pensent comme lui. Il ajoute que si, comme chef du gouvernement ,il accepta les suffrages socialistes, il mit une certaine coquetterie à dire que, théoriquement ,il était séparé d'eux.

M. Puech reprend son discours, déclare que les radicaux ne peuvent soutenir qu'un ministère pris dans la majorité républicaine tout entière. «Je voterai donc, dit-il, contre le gouvernement». (Appl. à gauche et à l'extrême gauche).

Discours de MM. Augagneur et Dalimier

M. Augagneur monte à la tribune. Il reconnaît qu'une partie du programme ministériel est celui de gauche, puis il analyse à son tour les élections pour montrer que les groupes du centre et de la fédération des gauches ont été vaincus, et que seuls les groupes de gauche ont gagné des sièges.

L'orateur fait ensuite un très long historique du passé de M. Ribot, rappelant notamment qu'en 1885 il contribua à la chute de Jules Ferry et qu'il combattit les ministères républicains de Combes et de Waldeck-Rousseau. Il affirme qu'il est inadmissible que les groupes les plus importants du parti républicain soient exclus du gouvernement. Il discute ensuite longuement la question de la majorité républicaine et déclare en terminant qu'il votera contre le gouvernement. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur de nombreux bancs de la gauche.)

M. Dalimier déclare, au nom des radicaux socialistes unifiés, qu'ils ne donneront pas leur confiance au gouvernement. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs à gauche).

L'orateur constate que M. Ribot ne s'est pas souvent trouvé par ses votes dans les rangs républicains. Pour soutenir sa thèse, M. Dalimier se livre à un très long historique de la vie politique du président du conseil. Il expose longuement que ce que ses amis et lui veulent, c'est l'union de toutes les gauches.

L'orateur, très applaudi sur de nombreux bancs, termine en disant que ses amis et lui voteront contre le gouvernement. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche).

M. Ribot à la tribune

M. Ribot monte à la tribune. Le silence se fait immédiatement. Il espère que personne ne croira qu'à son âge ce soit l'ambition politique qui l'ait poussé à prendre le pouvoir. Il ajoute que certes il a un passé politique: «Vous avez le droit de le discuter, vous n'obtiendrez pas de moi que je le renie.» L'orateur, rappelle son attitude passée, puis très applaudi au centre, il expose dans quelles circonstances il vient d'être appelé à prendre le pouvoir:

« Plusieurs hommes politiques, dit-il, avaient refusé de former le cabinet pour diverses raisons que je n'ai pas à discuter. Le président de la République a alors fait appel à mon concours, je me suis mis à son service et j'ai constitué le cabinet; je suis résolu à orienter ma politique vers la gauche.»

L'orateur, souvent interrompu par les socialistes, a beaucoup de peine à se faire entendre. Il fait ensuite un tableau de la situation financière, et déclare qu'il faudra mettre un terme au système financier qui consiste à voter des dépenses sans établir des recettes. Le président du conseil déclare que le gouvernement posera ce soir sur le bureau de la Chambre un projet d'emprunt et il explique les modalités de cet emprunt. L'emprunt sera de 900 millions effectif et de 600 millions réel.

L'orateur signale qu'il est de la plus grande importance que la Chambre examine et vote rapidement ce projet pour que l'emprunt puisse être émis avant les vacances.

Le président du conseil demandera au Sénat d'incorporer dans le budget de 1914 le projet d'impôt sur le revenu. Les socialistes unifiés interrompent à plusieurs reprises.

M. Ribot poursuit l'exposé du programme du gouvernement. Il dit son désir d'activer le vote du budget. Il parle maintenant d'une voix basse, il s'explique sur la loi de trois ans, et déclare qu'elle sera loyalement appliquée.

M. Ribot signale ensuite que le gouvernement présentera des projets sur l'éducation physique de la jeunesse et sur l'instruction des réserves. D'une voix basse M. Ribot, après avoir parlé sur la politique intérieure, passe à la politique extérieure. Il rend hommage à l'alliance avec la Russie et à l'entente avec l'Angleterre.

Il s'occupe ensuite des attaques dont il a été l'objet ,notamment sur la question de la majorité républicaine. Il explique à Jaurès qu'il ne saurait comprendre dans la majorité républicaine un parti qui se refuse à voter le budget.

En terminant, le président du conseil affirme sa volonté de gouverner avec une majorité de gauche. (Applaudissements au centre et sur divers bancs de la gauche).

Sembat intervient

Après quelques mots de M. Dalimier, M. Sembat, socialiste, monte à la tribune.

L'orateur ne croit pas que le ministère qui est au banc du gouvernement soit celui qui ait été désigné par les élections. Sembat rappelle que M. Poincaré a dit que les républicains sont ceux qui ont voté les lois laïques. S'adressant aux ministres, il dit: «Vous ,vous les avez combattues.»

Sembat expose ensuite longuement la théorie socialiste au point de vue des trois ans. Il déclare que les socialistes unifiés n'ont jamais demandé que d'un trait de plume du matin au soir on abolisse la loi de trois ans. (Appl. à l'extrême-gauche), M. Hubert Rouger proteste véhémentement.

Sembat poursuivant, dit que ses amis désirent que l'on étudie la mise en vigueur prochaine des moyens permettant d'aboutir le plus rapidement possible au retour à deux ans. En terminant, l'orateur socialiste déclare que ses amis voteront contre le gouvernement. (Appl. à gauche et à l'extrême-gauche.)

Après quelques mots de M. Denys Cochin, la clôture est prononcée.

L'ordre du jour Dalimier

Le gouvernement déclare poser la question de confiance contre la priorité en faveur de l'ordre du jour Dalimier, ainsi rédigé:

«La Chambre, respectueuse de la volonté exprimée récemment par le suffrage universel, résolue à ne donner sa confiance qu'à un gouvernement capable de réaliser l'union des forces de gauche, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

Le résultat du scrutin sur la priorité en faveur de l'ordre du jour Dalimier est le suivant:

Votants 568, majorité absolue 285. Votent pour la priorité 305 députés, contre 262. Le gouvernement est donc en minorité.

(Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

Les ministres quittent la salle.

Au moment où M. Deschanel fait connaître le résultat du pointage sur la priorité demandée en faveur de l'ordre du jour Dalimier, priorité repoussée par le gouvernement, le bruit est grand dans la salle.

Après la proclamation du résultat les gauches se lèvent et applaudissent avec vigueur. Les ministres se lèvent également et, derrière M. Ribot, quittent le banc du gouvernement.

M. Ribot, suivi des ministres, sort de la salle.

L'ordre du jour de MM. Combrouze et Berger, opposé à celui de M. Dalimier, était ainsi conçu:

«La Chambre, résolue à maintenir la loi de trois ans tant que les circonstances extérieures n'auront pas changé, et à poursuivre une politique de justice fiscale et sociale de défense laïque, approuvant les déclarations du gouvernement, passe à l'ordre du jour.»

La majorité

PARIS, 13. — La majorité qui vota contre le ministère Ribot se décompose comme suit: socialistes unifiés 101; républicains socialistes 23; radicaux unifiés et radicaux 178; non inscrits 4; total 306 .

La minorité comprend: radicaux unifiés 2; radicaux 63; républicains socialistes 3; républicains de gauche 54; progressistes 55; membres de l'action libérale 31; non inscrits 36; membres de la droite 13; il y a eu 31 abstentions.

L'émotion à Paris

PARIS, 13. — La nouvelle de la chute du ministère Ribot a été connue sur les boulevards presque aussitôt après la proclamation du scrutin. Elle a causé partout une grosse émotion.

Le public s'arrachait les éditions spéciales des journaux.

Vers 9 heures du soir, plusieurs centaines de personnes étaient massées devant les transparents du «Matin», boulevard Poissonnière; quelques groupes commencèrent des manifestations en criant: «A bas la calotte!»

Aussitôt des voix dans la foule crièrent: «Vive Ribot! A bas Caillaux!». Des coups furent échangés. La police rétablit l'ordre.

Vers un ministère Combes

PARIS, 13. — Le succès des adversaires de M .Ribot a même dépassé leurs espérances. Un certain nombre d'entre eux estiment maintenant que ce n'est pas M. Viviani, mais M. Combes qui doit prendre le pouvoir.

La prévision du temps

Ciel nuageux. Pas de précipitations notables. Température assez basse au Jura.

BIBLIOGRAPHIE

Mouvement Féministe. — Sommaire du numéro de juin 1914:

Journée féministe romande. — Une Ecole sociale pour jeunes filles: L. Compain. — Les Réunions féministes de Rome: 1. La Session plénière du Conseil international des Femmes: P. Chaponnière et Dr C. W. 2. Le Meeting de l'Alliance internationale pour le suffrage des Femmes; 3. Le Congrès international des Femmes: J. de la Rive. — De ci, de là... — Chronique féministe française: La période électorale et la propagande suffragiste: Pauline Rebour.— Notre Bibliothèque: «Le Syndicalisme». — A travers les Sociétés.

Rédaction et Administration: Mlle Emilie Gourd, Pregny, Genève.

Apollo Du 12 au 18 Juin **Apollo**

AU NOUVEAU PROGRAMME 4882

Mademoiselle ROBINNE dans

La Jolie Bretonne

Grand drame très sentimental en deux parties

Enfants de Bohème — Grand drame en 3 parties

La Formule Secrète — Grand drame américain en 2 parties

Dimanche, MATINÉE à 2 heures et demie

Occasion unique!

Mobilier confortable et garanti sur facture composé de : 1 beau grand lit Louis XV, noyer poli, tout complet avec 1 sommier 42 ressorts, bourrelets intérieurs, 1 trois coins, 1 matelas extra crin animal, 1 traversin, 2 oreillers, 1 duvet édredon fin, 1 table de nuit noyer poli, dessus marbre blanc, 1 lavabo-commode avec marbre blanc et glace biseautée, 1 table carrée, pieds tournés, bois dur, 1 porte-linge, 2 tableaux-paysages, 1 belle sellette, 1 garniture de lavabo, 1 superbe régulateur marche 15 jours, beau cabinet et belle sonnerie, tous ces articles sont garantis neufs de bonne fabrication et cédés au prix incroyable de

Fr. 510.

Fiancés profitez de cette belle occasion !

S'adresser Salle des Ventes, **rue Saint-Pierre 14, Chaux-de-Fonds.** 4865

Maculature

Belle maculature à vendre à **20, 10** et **5 centimes** le kilo. — S'adresser au Bureau de **La Sentinelle,** Parc 103.

PARTI SOCIALISTE LOCLOIS

Assemblée Générale

mercredi 17 juin, à 8 heures du soir,

au Collège du Bas

ORDRE DU JOUR : 1. Verbal. — 2. Rapport du Président. — 3. Rapport des Vérificateurs de compte. — 4. Fête au Vallon-Vert. — 5. Congrès Suisse à Berne. — 6. Election à la Justice de Paix. — 7. Divers et imprévu.

Tous les membres du Parti ainsi que les personnes s'intéressant au mouvement ouvrier, sont cordialement invités à cette séance.

4884 **LE COMITÉ.**

Restaurant des Victoires sans alcool

Samedi soir, à 10 heures et demie 4845

Sèches au Fromage

Les Services Industriels

n'occupent que du

personnel qualifié

et n'utilisent que du

matériel soigné

ce qui leur permet de livrer des

installations garanties.

Adressez-vous donc aux **Services Industriels** pour toutes installations ou réparations d'eau, de gaz et d'électricité. 4869

Neuchâtel :: Mail

Dimanche 14 Juin, dès 2 heures après-midi

Grande FÊTE Champêtre

organisée par la

Société de Chant du Grütli

Vauquille aux pains de sucre :: Nouveaux jeux

Concert. Musique Militaire

Camarades, n'oubliez pas votre société de chant.

Le Comité.

RESTAURANT DES „ENDROITS"

Dimanche 14 juin, dès 1 h. après midi

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

organisée par le

PARTI SOCIALISTE avec le concours de la **PERSÉVÉRANTE**

Grand Concert dans le Jardin

Jeux divers. Roues aux Millions. Jeux de Boules Plaques. Fléchettes, etc.

En cas de mauvais temps, la fête aura lieu au **Cercle ouvrier.** 4776

Dr Méd A. Jeanneret

absent

pour service militaire 4876

Pendant la saison des Cerises vous achetez les

Véritables Cerises de Bâle

chez 4874

Mme A. DANIEL

Pour cause de décès les **MUSÉES** **seront fermés, Dimanche 14 Juin.**

4875 H30367C Commission scolaire

Valeurs à Lots

Calendrier des tirages gratis sur demande 4824

Banque G. PHILIPPIN & Cie

Neuchâtel

Parc des Sports, Rue de la Charrière

Dimanche 14 Juin, dès 2 heures et demie précises

Grand Match de Football

comptant pour le championnat suisse

OLD-BOYS I (Bâle)

contre

CHAUX-DE-FONDS I

Entrée, 50 cent. 4885 **Enfants, 30 cent.**

«LES AMIS DU THÉATRE»

LA CHAUX-DE-FONDS

Assemblée générale

Lundi 15 Juin, à 8 1/2 heures du soir, au **Foyer du Théâtre**

Ordre du jour : 1. Lecture du verbal de la dernière assemblée générale. — 2. Rapport du Comité sur l'exercice écoulé. — 3. Rapports de Caisse et de la Commissions de Vérification. — 4. Renouvellement du Comité. 5. Communications sur le programme de la prochaine saison 1914-1915. — 6. Divers.

Le présent avis tient lieu de carte de convocation. — Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles. 4877

N'achetez pas de Potager

sans avoir visité le grand choix de nos **célèbres potagers économiques Economie 40 %** de combustible. Facilités de paiements. Escompte au comptant.

Magasin Continental

Rue Neuve 2, 1er étage

LA CHAUX-DE-FONDS :: Catalogue sur demande 4878

CHAUSSURES

Balance N° 4

La Chaux-de-Fonds

C'est à la 3969

LIQUIDATION Générale

que chacun trouvera son profit. Qu'on s'en rende compte !

Voyez les devantures ! **A. RICHARD.**

Tous genres

Hôtel des Mélèzes

Dimanche 14 Juin, dès 2 heures après midi

Grande FÊTE Champêtre

organisée par la

Musique LA LYRE

Dir. A. STEHLIN

au profit de la Caisse mutuelle

Grand Concert dans le Jardin. **Jeux divers, Roues aux Millions. DANSE dans la Salle**

Répartition au jeu de boules, etc. 4859

Consommations de 1er choix. **Spécialité : Gâteaux aux fruits.**

Vins Liquoreux :: St-Imier

Au détail, par bouteilles et demi-bouteilles

Malaga
Madère
Marsala
Muscatel
Lacrima-Christi
Mistela
Vermouth

Téléphone 1.12

On livre à domicile.
Bonne qualité et prix défiant toute concurrence.

Se recommande,
4886 **DE VINCENTI-GUIDO - Produits d'Italie**
Maison Tieffenbach, **St-Imier.**

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

BIJOUTERIE

tous genres, avec portrait miniature en simili-émail, d'après photographie rendue intacte. Exécution parfaite et de toute confiance. Catalogues à disposition. 4538

A. DREYFUS

2-a, Rue Numa-Droz, 2-a

Grande Salle des Armes-Réunies

La Chaux-de-Fonds

Opérette Viennoise

(Direction : **A. Krasensky**

Orchestre attaché à la troupe

Dimanche 14 Juin 1914

après-midi à 3 1/2 heures

(Prix réduits).

Ein Walzertraum

Opérette en 3 actes de Oskar Strauss.

Dimanche soir à 8 1/2 heures

Der Landstreicher

(Bruder Straubinger)

Opérette en 3 actes de Edmund Eysler.

Prix des places : Réservées, fr. 2.50 ; premières, fr. 1.50 ; secondes, fr. 1.

Location des billets à l'avance chez Mme veuve Léopold Beck, magasin de musique. 4887 H-21934-C

Mécaniciens

La **Fabrique de machines Aciéra S. A., au Locle,** demande quelques bons **ajusteurs,** bien au courant du travail de la mécanique de précision, Places stables et bien rétribuées. Travail aux pièces, suivant entente. — Adresser offres écrites à la Direction de la Fabrique, au **Locle.** 4881

Sertisseuse

Place disponible de suite pour une bonne ouvrière à la « Fabrique Marvin », rue Numa-Droz 166. 4852

Plaques émaillées
Timbres caoutchouc

Cachets à cire, tous genres et toutes grandeurs. Prix très modérés. Catalogues à Disposition.

A. DREYFUS, *Numa-Droz 2-a*
(Entrée rue de Bel-Air)
H-20145-C 4437

Paniers de voyage

Au Berceau d'Or :: O. Groh

Rue de la Ronde 11 4752

Ménagères !

Demandez et goûtez le

«THÉ VIGOR»

Se vend en trois qualités dans toutes les bonnes épiceries. 4187

Etat-civil de Neuchâtel

Du 9 au 10 Juin 1914

Naissances. — 9. Antoinette-Cécile, à Patrizio Chiaberto, mineur, à Vallorbe, et à Berthe-Rosine, née Uebelhard. — Louis-Albert, à Henri-Louis Jaquet, voyageur de commerce, et à Rose-Ida, née Matthey. — Henry-Eugène-Jämes, à Eric-Ferdinand DuPasquier, banquier, et à Marianne-Louise, née de Dardel.

Décès. — 9. Berthe-Madeleine Desilvestri, fille de Jaques-Jean-Pierre, née le 2 juin 1914. — Augusta-Elvanie Rossel, née Schaffter, épouse de Jules-Edmond, née le 13 janvier 1860. — 10. Arthur-Léon GrandGuillaume-Perrenoud, ancien horloger, époux de Maria-Dorothée, née Aebi, né le 17 janvier 1844. — Charlotte-Rachel Larcher, fille de Georges-Adolphe, née le 17 mars 1914.

Etat-civil du Locle

Du 12 Juin 1914

Naissance. — Bluette-Yvonne, fille de Constant Delacour, boîtier, et de Rachel, née Fivaz, Vaudois.

Promesse de mariage. — Schweizer Arthur, maître au Technicum, Bernois, et Bourdin Olga-Lina, Française.

Décès. — 1497. Jæggi Christian, manœuvre, âgé de 57 ans, Soleurois.

Renseignements utiles

Pharmacie Coopérative : 14 Juin Officine N° 2, Léop.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Pharmacie d'office : 14 Juin. — Bech.

Service d'office de nuit : du 13 au 19 juin : Bech.

Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin Le même pour les jours fériés).

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 12 Juin 1914

Naissance. — Marillier Jean-Louis, fils de Jean-Louis Alexandre, commis, et de Humbert-Droz Marguerite, Vaudois.

Promesses de mariage. — Bourquin Jean Emile, docteur-médecin, et Matile Jeanne, tous deux Neuchâtelois. — Ditisheim Alfred, maître phototypeur, Bâlois et Neuchâtelois, et Petitpierre Fanny, Neuchâteloise.

Mariages civils. — Gigon Georges Henri Joseph, horloger, Neuchâtelois et Bernois, et Bilat Marie Bertha Irène, horlogère, Bernoise. — Morin Jules Auguste, commis, Français, et Jaques Hélène Martha, Vaudoise. — Kübler Wilhelm Gottlob, ferblantier, Wurtembergeois, et Meyer Anna, Française.

Décès. — Incinération N° 333. — Stebler Edouard, fils de Jacob et de Louise Wilhelmine, née Dettwyler, né le 1er avril 1844, Bernois et Neuchâtelois.

Inhumations

Du 14 Juin 1914, à 11 h.

Incinération du corps de Monsieur Stebler Edouard, 70 ans 2 1/2 mois ; Numa-Droz 46. — Départ à 10 1/2 h., sans suite.

Nombres 23, v. 19.
2 Corinth. 5, v. 17.

Les enfants de feu Madame Loze-Stebler, à San-Francisco ;
Madame Gertrude Dettwyler-Schneider, à Berne :
Monsieur le professeur Dr Stebler, à Zurich,
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher oncle, cousin et parent,

Monsieur Edouard STEBLER

Professeur au Gymnase

que Dieu a rappelé à Lui, aujourd'hui vendredi, à 7 heures 40 du matin, dans sa 71me année.

La Chaux-de-Fonds, le 12 juin 1914. 4880

L'incinération aura lieu, **sans suite, Dimanche 14 courant,** à 11 heures du matin.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire : **Rue Numa-Droz 46.**

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part

Mesdames et Messieurs les membres de la **Commission scolaire,**
Mesdames et Messieurs les membres du **Comité de la Bibliothèque publique** et du **Musée d'Histoire naturelle,**
Mesdames et Messieurs les **Professeurs au Gymnase et à l'Ecole Supérieure des Jeunes filles,**
Mesdames et Messieurs les membres du **Corps enseignant primaire,**
Mesdemoiselles les **Elèves de l'Ecole supérieure des jeunes filles,**
Mesdemoiselles et Messieurs les **Elèves du Gymnase,**
sont informés du décès du vénéré professeur

Monsieur Edouard STEBLER

survenu dans sa 71me année, après 48 années d'enseignement.

L'incinération aura lieu, **sans suite, Dimanche 14 courant,** à 11 heures du matin.

H-30366-C 4879 **Le Président de la Commission scolaire.**

N° 134. — 30e année. Deuxième feuille Samedi 13 Juin 1914

LA SENTINELLE

Le génie de la femme

Considérons l'état d'esprit d'antagonisme, d'envie, de jalousie tantôt sournoise tantôt violente qui se manifeste aujourd'hui contre les femmes écrivains, contre les femmes artistes ,contre les femmes musiciennes. Prenons, par exemple, la littérature. Jusqu'aux dernières années peut-être du 19me siècle, vers 1880, les hommes s'étaient persuadés très naïvement que, au moins dans la vie littéraire et dans la vie artistique, ils n'avaient à redouter aucune concurrence féminine; ils disaient: «Il est prouvé que les femmes n'ont jamais rien inventé; à la rigueur, cela pouvait peut-être se démontrer; c'est, en tout cas, une démonstration dont je ne me chargerais pas; mais il était sage, il était simplement équitable d'ajouter qu'au moins 99 % des hommes s'étaient montrés femmes sur ce point, et que, par conséquent, il n'y avait pas lieu d'écarter des lettres et des arts les femmes qui n'avaient pas fait autre chose que ce que faisaient les hommes.

Les hommes disaient: prenons les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne, l'«Iliade», l'«Odyssée», par exemple; ce n'est pas une femme qui les a écrits, plus près de nous, prenons la «Jérusalem délivrée», le «Paradis perdu» de Milton, un chef-d'œuvre aussi, — bien ennuyeux, par exemple, et je féliciterais volontiers les femmes de ne l'avoir pas écrit, — prenons le «Cid», «Andromaque», «Athalie», «Esther», tout ce qu'il vous plaira dans toute la littérature, eh bien! jamais aucun chef-d'œuvre ne fut écrit par une femme. De là à conclure que les femmes ne pourraient jamais écrire de chefs-d'œuvre, il n'y avait qu'un pas; ce pas, des esprits secondaires, des esprits hostiles à tout progrès féministe avaient vite fait de le franchir.

Et on allait, autrefois, jusqu'à contester que les femmes pussent avoir du génie; c'était véritablement trop commode; on ne pouvait pas, certes, nier que quelques femmes se fussent distinguées par des œuvres ou par des inventions même absolument géniales, mais savez-vous ce qu'on répondait à cet argument? Il est évident que la nature a refusé presque systématiquement le génie aux femmes et si, par hasard, il y a des femmes qui se sont distinguées devant l'humanité par des œuvres de génie, ces femmes étaient des hommes manqués. Regardez George Eliot, la grande romancière qui tient une place si importante dans la littérature anglaise qu'on ne peut la négliger, cette femme dont l'influence est tellement considérable qu'elle s'impose aux regards les plus prévenus: avez-vous vu ce corps tortillé, ce front proéminent, ces mâchoires volumineuses, ce nez mal fait?

On ajoutait: «Prenez pour exemple George Sand. George Sand, évidemment, est une femme, je ne dirai pas de génie, car il ne faut pas abuser de ce mot, mais enfin, c'était une femme d'un talent supérieur à la moyenne du talent féminin et aussi du talent masculin. Eh bien, George Sand était un homme manqué; elle s'habillait volontiers en homme, elle avait le visage d'un homme, la voix d'un homme, elle fumait de gros cigares de financier ou de sénateur; bref, George Sand avait presque toutes les attitudes masculines.»

De même, pour Mme de Staël qui avait la voix, et surtout, — ce qui est plus important, — le style d'un homme. Bref, toutes les femmes de talent avaient les traits fortement accusés, les mandibules extrêmement développées. Vous voyez où l'on pouvait en venir, sous prétexte de science, lorsqu'on se laissait conduire par un antiféminisme qui n'est plus de saison. Il est évident que si cette théorie pouvait avoir quelque valeur elle transformerait et simplifierait même considérablement la tâche des critiques littéraires et des critiques d'art; en effet, ceux-ci lorsqu'ils auraient à juger le livre ou le tableau d'une femme, au lieu de considérer l'œuvre en elle-même, regarderaient seulement l'auteur pour voir si elle présente les aspects du génie; par exemple, si elle a les mâchoires très fortes. Il est de toute évidence qu'en France, du moins, la plupart des femmes préféreraient passer pour avoir les mandibules trop développées!

J. Ernest-Charles.

A quoi sert l'armée

— Oui, madame, ces gens-là ça ne fait que manger des pommes de terre et du cochon, et puis du cochon et des pommes de terre. Et il ne faut pas croire qu'ils sont propres. — Oh! non! — Ils ordurent partout, sauf le respect que je vous dois. Et si vous les voyiez faire l'exercice pendant des heures et des jours; ils sont là tous dans un champ: — et marche en avant et marche en arrière et tourne par-ci, et tourne par-là. — S'ils cultivaient la terre au moins, ou s'ils travaillaient aux routes dans leur pays! — Mais non, madame, ces militaires, ça n'est profitable à personne! — Faut-il que le pauvre peuple les nourrisse pour n'apprendre rien qu'à massacrer! Je ne suis qu'une vieille femme sans éducation, c'est vrai, mais en les voyant qui s'esquintent le tempérament à piétiner du matin au soir, je me dis: — Quand il y a des gens qui font tant de découvertes pour être utiles, faut-il que d'autres se donnent tant de mal pour être nuisibles! — Vraiment, n'est-ce pas une abomination de tuer des gens, qu'ils soient Prussiens ou bien Anglais, ou bien Polonais, ou bien Français? Si l'on se revenge sur quelqu'un qui vous a fait du tort, c'est mal, puisqu'on vous condamne; mais quand on extermine nos garçons comme du gibier, avec des fusils, c'est donc bien, puisqu'on donne des décorations à celui qui en détruit le plus? — Non, voyez-vous, je ne comprendrai jamais ça!

Cornudet éleva la voix:

— La guerre est une barbarie quand on attaque un voisin paisible; c'est un devoir sacré quand on défend la patrie.

La vieille femme baissa la tête:

— Oui, quand on se défend, c'est autre chose; mais si l'on ne devrait pas plutôt tuer tous les rois qui font ça pour leur plaisir!

L'œil de Cornudet s'enflamma:

— Bravo, citoyenne! dit-il.

M. Carré-Lamadon réfléchissait profondément. Bien qu'il fût fanatique des illustres capitaines, le bon sens de cette paysanne le faisait songer à l'opulence qu'apporteraient dans un pays tant de bras inoccupés et par conséquent ruineux, tant de forces qu'on entretient improductives, si on les employait aux grands travaux industriels qu'il faudra des siècles pour achever.

GUY DE MAUPASSANT.

Tonton dans le monde

Tonton ,six ans ,est en visite chez Mme Durand, avec son père et sa mère. Parfaitement insupportable, d'ailleurs, il a découvert le bouton qui commande l'éclairage électrique du salon, et s'amuse, tour à tour, à faire l'ombre et la lumière.

Le papa. — Tonton, reste tranquille, ou je vais me fâcher.

Tonton (continuant son jeu.) — Le jour... la nuit... le jour... la nuit. J'connais rien de plus rigolo que ce truc-là !

Le papa. — Tu trouveras peut-être moins rigolo les calottes que je vais t'envoyer, si tu continues, mon brave Tonton.

Tonton. — Probable... C'est rudement commode tout de même ,d'avoir qu'un petit bouton à tourner pour s'éclairer !... Pourquoi qu'y en a pas comme ça à la maison?

Le papa. — Parce qu'il n'y a pas d'électricité dans la maison.

Tonton. — Eh ben ! on la met, parbleu, c'te malice ! Mme Durand l'a bien, pourquoi que nous ne l'aurions pas ?... Elle n'est pas plus maligne que nous, Mme Durand...

Tonton est ramené par de vives réprimandes au sentiment des convenances, mais la question de l'électricité continue à le passionner.

Tonton. — Alors l'élé... l'élé...

Le papa. — L'électricité.

Tonton. — Oui, l'électricité, c'est donc pas un truc comme le gaz ? Ça vient pas dans des tuyaux ?

Le papa. — Non, mon ami.

Tonton. — Dans quoi qu'ça vient, alors ?

Le papa. — Ce serait trop long à t'expliquer. Tu apprendras ça au collège.

Tonton. — On apprend ça au collège ? Est-ce qu'on apprend aussi à ramoner les cheminées ?

Le papa. — Comment... ramoner des cheminées ? Tu es fou !

Tonton. — Dame ! Puisqu'on apprend des machins d'éclairage, on pourrait bien apprendre aussi des trucs de chauffage.

Ecrasé par cette logique enfantine, le père ne trouve rien à répondre. Il consulte sa montre et opine pour le départ.

Le papa. (à la maman). — Si tu veux, chère amie, nous allons nous retirer. Nous dînons chez ta mère et tu sais qu'au moindre retard, cette personne nous réserve un accueil plutôt grinçant.

Tonton — Dis donc, papa ?

Le papa. — Quoi mon ami ?

Tonton. — Quand grand'mère crie, pourquoi que tu ne lui mets pas une goutte d'huile ?

Le papa (ahuri). — Une goutte d'huile ?

Tonton. — Oui, comme t'as fait l'autre jour à la serrure. (Il se tord.)

On prend congé de Mme Durand. Tonton met à profit ce laps de temps pour se livrer éperdument à des fouilles nasales du plus mauvais goût. Le papa s'en aperçoit.

Le papa (indigné). — Veux-tu que je t'aide polisson ?

Tonton. — Tu pourrais pas, t'as les doigts trop gros.

Le papa. — C'est très vilain, mon ami, de se retirer ainsi les crottes du nez !

Tonton (froidement). — C'est bon, c'est bon je vais les remettre !

Alphonse ALLAIS.

NOCTURNE

Sous la clarté resplendissante
Des lustres, la fête de nuit.
En une ardeur étourdissante
Et féérique, se poursuit.

Las, fourbu, le dos en bosse,
L'aurore surprend le fêtard,
Croisant le travailleur précoce,
Premier hôte du boulevard.

C'est la rencontre de deux pôles,
A l'heure tendre où l'aube naît;
Le contact d'extrêmes symboles:
La jouissance et le harnais.

L'un, avachi, paye sa dette
Au prince de la Pauvreté
Et l'autre, frivolement, jette
Au vent l'or de la Liberté.

Gustave Neuhaus.

Façons de dire

En passant, je prêtai l'oreille; Mme Charolais disait à Mme Fenouil:

— Oui, je l'ai enfermée, la petite rusée; elle ne sortira plus.

— Vous êtes bien sévère, répondait Mme Fenouil.

— Pas du tout; je trouve qu'elle est trop jeune pour faire des sottises; presque chaque jour, Charlot, le Charlot d'en face, vient rôder par ici, et, dès que j'ai le dos tourné, il se faufile chez nous, pour la petite, naturellement. Hier, je les ai encore surpris ensemble; lui, je lui ai montré la porte, et j'ai dit à la petite: «Si je t'y reprends, tu verras!» Elle est là, qui voudrait bien sortir; elle cherche à m'amadouer; mais je ne céderai pas, allez; elle a beau me faire ses yeux en coulisse, je réponds: «Non, mademoiselle.» Si on ne les élève pas ainsi, on finit par avoir du désagrément; elles deviennent amoureuses, passent les nuits dehors, rentrent, Dieu sait dans quel état. Sans compter qu'elles sont exposées à recevoir de mauvais coups. Sa maman veille sur elle, allez; elle a été gâtée, soit, elle a eu tout ce qu'elle désirait; mais quant à «ça, non. Je suis de fer.

— Pardon, dis-je en m'approchant, vous parlez de votre fille, madame Charolais?

— Non, monsieur, je parle de ma chienne.

Huit jours après en passant, j'écoutai de nouveau: Mme Charolais disait à Mme Fenouil:

— Elle s'est sauvée, la semaine dernière; j'ai demandé à tout le monde si on l'avait vue; on m'a répondu: «Fallait lui mettre un collier!» Enfin, j'en avais fait mon deuil, quand, hier, qu'est-ce que je vois près de la porte?

— Elle, n'est-ce pas ?

— Juste. Et l'oreille basse. Alors, je sors le fouet à la main, et je lui crie: «Ah! sale bête; tu vas rentrer tout de suite à la niche.» Et je lui ai flanqué une tripotée! Elle hurlait à fendre le cœur. Elle faisait des bonds... J'ai frappé jusqu'à bout de forces. Enfin elle est là, au coin du feu. Elle dort. Je crois que la leçon est bonne.

— Pardon, dis-je, en m'approchant, vous parlez de votre chienne, madame Charolais?

— Non, monsieur; je parle de ma fille!

SAM.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 68

LE MYSTÈRE DE L'ETANG

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Guêtrés, sanglés, odieusement crottés, leurs vêtements recouverts de cette poussière verdâtre qui s'abat sur les troncs aux premiers jours d'automne, ils parurent plutôt gênés de prime à bord.

Mais Hitteren se remit promptement de son émoi et fit les présentations d'usage avec cette simplicité flegmatique propre aux gens du Nord.

Marthe se montra d'une courtoisie charmante à l'égard du littérateur ;

— Je suis vraiment charmée de faire votre connaissance... Et je bénis le dieu Hasard qui me procure ce plaisir. Car, en dépit du désir que je lui exprimai lors de sa visite... monsieur Hitteren ne vous a jamais amené à Faucilière.... Bien plus: il s'est abstenu lui-même.

— Ne l'incriminez pas, se hâta de répliquer Georges Mérilou en souriant. La faute en incombe à moi seul. J'ai horreur des parties de chasse organisées... le meilleur attrait de la chasse consiste dans son imprévu...

— Je crois que vous avez été tout particulièrement favorisé ce matin ? dit Mme d'Orian en considérant le carnier de Mérilou.

—Mon Dieu ! je ne me plains pas : un bouquin, un levraut, deux canards sauvages... Je faiblis sous la charge !...

— Et monsieur Hitteren ?

— Moi, fit le Norvégien, mon carnier est plus léger !... Une sarcelle et cinq perdrix : une bartavelle, deux rouges et deux grises... Il y en a pour tous les goûts !

— C'est un spécialiste de la gent à plume ! déclara Mérilou. Son goût est d'ailleurs naturel : étant peintre, vous devez bien comprendre qu'il adore les couleurs !

— Je retiens l'esprit et j'accapare l'auteur, répliqua Marthe en se rapprochant du romancier.

— Volontiers! acquiesça le Norvégien en leur laissant prendre les devants. Pendant votre tête-à-tête, je ferai vis-à-vis à mademoiselle....

Et il s'inclina devant la femme de chambre en une révérence trop grave pour ne pas être un peu comique.

Et les deux groupes prirent, à leur insu, le chemin qui menait aux Luneaux.

Entre Marthe et Mérilou il y eut l'instant d'embarras inévitable entre deux personnes dont la rencontre a été tout à fait fortuite.

En pareil cas, la conversation est forcément banale, faite de lieux communs, de congratulations réciproques, de réticences imposées par la modestie et le bon ton.

Le littérateur n'attendait qu'une occasion pour amener la jeune femme sur le terrain qui l'intéressait: Marthe la lui fournit.

— Vous êtes sans doute venu ici, interrogea-t-elle, pour y puiser le sujet d'un de ces délicats problèmes auxquels vous avez habitué vos lectrices?

— Nullement, répliqua-t-il. J'ai mieux!

— Ah!

— Je travaille en ce moment à un roman vécu.

— Vraiment?.... Il n'y aurait pas d'indiscrétion à vous demander quel en est le scénario?

— Non, mais il y en aurait de ma part à vous répondre.

— Dites quand même....

— Eh bien! c'est vous qui êtes l'héroïne principale du drame... dont je cherche le dénouement.

Sans donner au trouble de Marthe le temps de s'accroître, Mérilou poursuivit, en baissant l'intonation de la voix chaude et communicative qui lui avait valu, au début, ses premiers succès d'artiste dans les cercles littéraires:

— Pardonnez-moi, madame, de faire allusion à un souvenir qui doit vous être excessivement pénible. Je suis de ceux qui s'inclinent avec un respect ému devant la souffrance.... et c'est précisément dans le but d'atténuer la vôtre que je me suis passionné, depuis mon arrivée aux Chaumes-Blanches, à la recherche de l'énigme qui enveloppe le drame de l'étang des Luneaux.

— M. Hitteren vous a mis au courant? balbutia Marthe.

— Pas précisément. Je connaissais depuis longtemps le douloureux secret de votre existence. Et je vous dirai comment je l'ai connu... Hitteren est le garçon le plus réservé du monde; je lui ai arraché ses confidences en lui faisant les miennes au préalable. Je tiens absolument à dégager sa responsabilité en la circonstance.

D'ailleurs, l'indiscrétion viendrait-elle de lui que vous n'auriez encore pas le droit de la lui reprocher, parce qu'elle aurait été commise dans votre propre intérêt, c'est-à-dire dans le but louable de découvrir la vérité et de vous ramener votre enfant.

— Vaine illusion dont ma vie se berce, murmura Marthe.

— Ne dites pas cela, Madame...

Je voudrais en ce moment, vous faire partager ma confiance, vous faire partager ma foi... Et cette foi ne découle nullement d'un pressentiment, d'un écho intérieur, d'une présomption. Non! elle est fondée sur des déductions logiques, irréfutables!... Où Hitteren a échoué, il y a six ans, j'espère réussir. L'écheveau de la vérité, en cette affaire, est passablement embrouillé, je l'avoue, mais je tiens le bon bout du fil. Un peu de patience.

Si, de votre côté, vous pouvez me fournir des indications de nature à éclairer certains points obscurs, je vous saurai gré de me les fournir. Le moindre indice, parfois, sert de mur de soutènement à tout un édifice d'hypothèses. N'oubliez pas que vous avez en votre présence un homme... mettez un confesseur ,dont la sympathie et la discrétion vous sont entièrement acquises.

— J'en ai la conviction.

— Je ne dirai rien, je ne ferai rien qui ne soit subordonné à votre assentiment. Je n'appartiens pas, soyez-en sûre, à cette catégorie de gens qui, pour trop bien soigner les intérêts de leurs amis, les compromettent maladroitement.

(A suivre).

1000 Francs

ne sont pas à la disposition de chacun pour faire acquisition de Meubles, Confections pour Hommes, Dames et Enfants, Tissus, Lingerie pour Dames, Chaussures, etc.

La facilité

de

pouvoir faire ses achats dans une maison de crédit par acomptes, bien administrée, avantageusement connue, est une véritable

Récompense

Ma clientèle toujours plus nombreuse est une preuve que je ne vends à CRÉDIT que des marchandises de première qualité, aux prix les plus bas du jour, que l'on ne

Paye

pas plus cher qu'au comptant. Vous ne devez donc pas tarder de visiter mes magasins. Je suis persuadé que vous trouverez facilement à satisfaire votre goût et comme, aujourd'hui, riches ou pauvres, ont plus ou moins recours au crédit, vous ne ferez pas fausse route en faisant à l'avenir vos achats chez 4872

E. MANDOWSKY

8, Rue Léopold-Robert, 8 4872

LA CHAUX-DE-FONDS

Messieurs!

Si vous voulez vous raser agréablement, procurez-vous des lames **„CARA“**. *Ces lames vont dans le rasoir „Gillette“ et toutes ses imitations. C'est la lame la plus tranchante connue à ce jour.*

Seul dépôt chez 4262

H. LUTHI, coutelier, 11, rue de l'Hôpital, NEUCHATEL

AU LION

— 10 —

Place Neuve

LA CHAUX-DE-FONDS

Le Magasin de Chaussures de confiance par excellence

Spécialité de

Sandales anglaises

double couture

Les meilleures 4846

pr Dames, Messieurs et Enfants

Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1913

1,459,436 fr.

Réserve : Fr. 124,739
Capital : » 118,620

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 3087

On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

En achetant des

Lots

à **Fr. 1.-** de la **Loterie de l'Expositon Nationale Suisse,** on sait immédiatement si les billets sont gagnants. **Les listes de tirage** à 20 cts. seront envoyées en même temps que les billets. **Valeur totale de chaque série 250 mille francs. Gros lots de fr. 20,000, 10,000, 5,000,** etc. 4786

Envoi contre remboursement par **l'Agence centrale à Berne, Passage de Werdt N° 156.**

39, NORD, 39

La Chaux-de-Fonds

Véritabl. de NAPLES

Depuis **14** francs

Avec facilités de payements

PHOTOGRAPHIE J. GROEPLER

Rue Léopold-Robert 56-a

Portraits

Groupes :: Agrandissements

Poses d'enfants

Prompte livraison. Téléphone 150.

Très important

sont nos articles (de linge durable) **cols, plastrons, manchettes,** en toile de fil imprégnée

Pas de caoutchouc!
Pas de lavage!
Pas de repassage!
Pas d'usure!
Pas d'embarras!

Toujours propres, parce que la saleté ne peut s'y attacher.

Gros Détail

Au Bon Marché

Rue Léopold-Robert 41 4782

Gaînerie - Reliure - Encadrements
Jean BULLONI, St-Imier.
Rue du Puits, :—: Maison Bonacio

Travail prompt et consciencieux
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux.
3295 Se recommande.

Pharmacie B. Bæhler

St-Imier

Spécialités suisses et étrangères

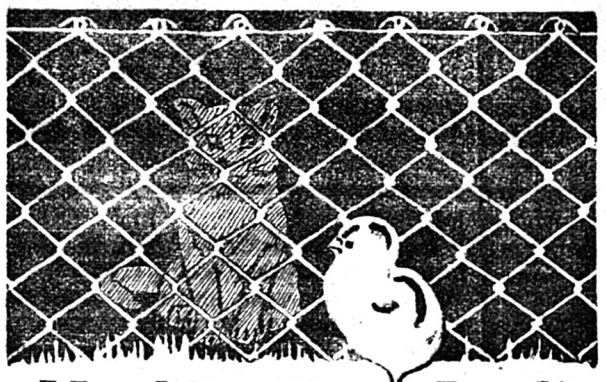
Kola granulée

Antinosine
Huile de Harlem véritable
Toile souveraine - Articles d. pansements, Irrigateurs

Vient de paraître

Ces Dames

(histoire vraie, mais qu'aucun bon mômier ne voudra lire), 100 pages. **60 ct.** — En vente partout et au bureau d'éditions, rue de la Louve 4, **Lausanne.** 4838



Meubles de Jardin

Grillages et Clôtures métalliques

J. BACHMANN

Léopold-Robert 26. Téléphone 2.65 4755

Articles de jardin :: Arrosoirs :: Tuyaux caoutchouc

GRAND BAZAR

SCHINZ-MICHEL & Cie

Rue St-Maurice 10, NEUCHATEL, Rue St-Maurice 10

En vue des **DÉMÉNAGEMENTS, à St-Jean,** nos Magasins sont très bien assortis en :

Porcelaines, Faïences, Cristaux, Articles de ménage, Echelles d'appartements, Patères, Petits meubles, Etagères, etc., etc.

4791

Etablissement recommandé : Parc 31

CRÈMERIE RESTAURANT SANS ALCOOL DE L'OUEST

DINERS depuis 70 cent.

Spécialité :
GATEAUX aux FRUITS
toute l'année 3143

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 1065

Piano —o— Billard

Se recommande,
E. Sahli-Seiler

Salles pour Dames et Sociétés

Local des B. T. neutres Loge L'Avenir N° 12

Poudre Hélioderme

(Recommandée par les Docteurs)

Sans danger pour la santé. Normalise la transpiration des pieds, des mains, des aisselles, etc. Guérit toutes les irritations de la peau. **Supprime toute odeur.** — La boîte, **1 fr** — Préparation spéciale pour **bébés,** la boîte fr. 1.25. 4840

Représentant : **Mme Louis Jeanrenaud,** rue du Vallon 27, **St-Imier.**

VILLERET

Jusqu'à épuisement du stock

Saindoux

garanti pur, à

90 ct. le demi kg.

Excellente 4841

Saucisse au foie

80 ct. le demi kg.

HOTEL-PENSION BRASSERIE à l'Union des Peuples

PIERRE NICOL, propriétaire

Ancien député ouvrier.

PORRENTRUY, Faubourg de France.

Hôtel recommandé par ses **excellents** repas, bon marché et bon **goût.** — Repas de noces et de Sociétés. — Pension et chambre pour ouvrier à fr. 2.25 par jour. — Belle chambres à louer à MM. les voyageurs depuis 1 fr. — Confort moderne. — Vins français. — Bière de Bâle. — Jeu de quilles neuf. — Vastes Jardins ombragés. — Musique-orchestre. — Etablissement sérieux et polyglotte. 3915

Sur présentation de la présente annonce, chaque consommateur bénéficie d'une remise de 10 %.

Bureau de placement gratuit pour ouvriers.

Se recommande,
P. NICOL, ex-député ouvrier.

Nous recommandons la lecture de notre intéressant

Ouvrage Illustré

particulièrement aux pères et mères qui luttent contre la vie chère, et aux

EPOUX prudents

qui craignent une trop nombreuse famille. Le prix de cet ouvrage est actuellement de 50 cent. Cependant, à titre de propagande, 1000 exemplaires seront envoyés sous pli fermé

gratuitement

Adresser les demandes immédiatement aux **Editions Libres,** rue du Rhône 6, **Genève.** 2270

Névralgies
Influenza
Migraines
Maux de tête

CACHETS
antinévralgiques
MATHEY
Soulagement immédiat et prompte guérison, la boîte **fr. 1.50.**

Pharmacies Réunies
La Chaux-de-Fonds 3836

Eglise Catholique Chrétienne

de La Chaux-de-Fonds

Assemblée Paroissiale Annuelle

le **Dimanche 14 Juin 1914**
à 10 ½ heures précises, à l'**Eglise**

Ordre du jour :

1. Rapport de gestion. — 2. Nomination du comité. — 3. Nomination du curé. — 4. Divers. 4844

Les paroissiens involontairement oubliés dans l'envoi des convocations peuvent retirer leur carte à la Cure.

Assurance-vie

La Patria, qui est une **coopérative pure,** est la plus avantageuse des sociétés opérant en Suisse. Pas d'entrée pour les **abonnés à la** *Sentinelle.* — S'adr. à P. Humberset, La Jaluse, **Le Locle.** 4798

Tapissier Décorateur M.-A. FEHR Rue du Puits 9
Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 4077

Montres au détail, or, argent, métal. **Rhabillages** en tous genres, aux conditions les plus avantageuses. — Se recommande **Ch. L'Eplattenier,** rue du Pont 36. 4479

A louer pour le 31 octobre prochain, un logement de **4** chambres, cuisine, corridor et dépendances, situé rue Numa-Droz 100, 4me étage. Prix, fr. 57 par mois. — S'adr. à Albert Barth, rue Dan.-Jeanrichard 27. H-21687-C 4569

Sous-sol à louer pour tout de suite ou époque à convenir, **2** belles chambres et cuisine, au soleil, quartier des fabriques. Entièrement remis à neuf. — S'adresser à M. C. Graziano, rue du Parc 98. 4846

Horlogerie Pour cause de décès, on offre à vendre, en bloc ou au détail, à bas prix et au comptant, environ **100 montres terminées** métal et argent, ainsi que mouvements ancre et cylindre, ébauches, boîtes métal finies, **fournitures diverses pour rhabilleur.** régulateur, layette, quinqnets, cartons, machines et outils divers. Valeur globale fr. 3500.

A remettre à la même adresse pour le 1 juillet, **un pignon exposé au soleil,** pouvant convenir à une ou deux personnes tranquilles. S'ad. à La Jaluse 8, Le Locle. 4800

A vendre faute d'emploi, une belle machine à coudre, marchant au pied et à la main et une charrette à deux places, peu usagées. — S'adresser rue du Nord 163, au 1er étage, à gauche. 4848

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Cie Place Neuve 6.
Lainage. Corsets. Lingerie
Literie 3724 **Meubles soignés**

Exclusivement **2 Jours**

dans le Hall du rez-de-chaussée

Grande Vente de Tabliers

5000

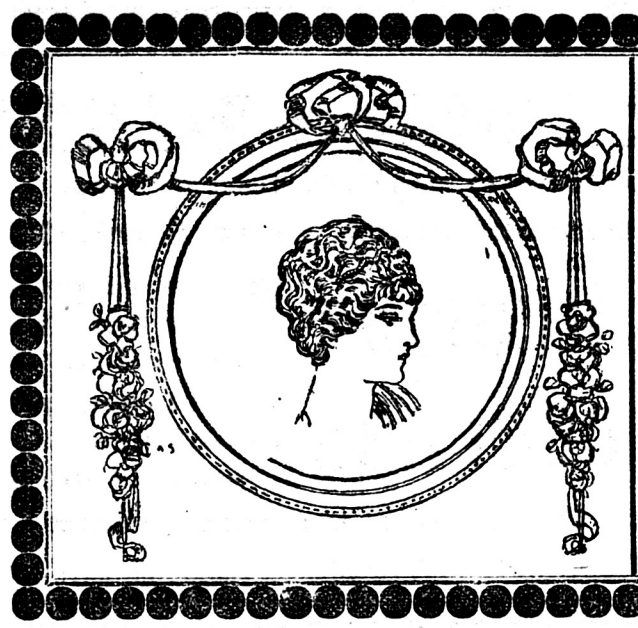
PIÈCES

Pr Dames et Enfants, dans les façons les plus nouvelles 4873

Prix absolument sans concurrence

Grands Magas. GROSCH & GREIFF, S. A.

La Chaux-de-Fonds



Installation moderne Installation moderne

Salon de Coiffure pour Dames

et Atelier pour les travaux en cheveux

A. WEBER-DŒPP

5, Rue de l'Hôtel-de-Ville 5, La Chaux-de-Fonds

Shampooing :: Ondulation

Grand choix de **Tresses** depuis **3 fr. 50**

Bandeaux :: Chignons

Chaînes de montres en cheveux

Beau choix de

Peignes, Parures, Barettes, Epingles, Fers à friser, Lampes à friser, Brosses à cheveux, Brosses à dents

On se charge de fabriquer les postiches avec les démêlures des clients. 4781

PAIN NOIR et de LUXE
Renommé Pain de Ménage
GRAHAM toujours frais

TÉLÉPHONE 121

BOULANGERIE - PÂTISSERIE VIENNOISE

ST. IMIER RUE DE SCHWAB

Fritz SCHLECHT

Confiserie, Pâtisserie
Chocolat - Thé

Café du Transit

35, Rue D. JeanRichard, 35

Restauration chaude et froide

Fondue à toute heure

Tous les SAMEDIS soir, à 7 h.

TRIPES

SALLE POUR SOCIÉTÉS

Se recommande, le nouveau tenancier

3696 **Albert CLERC.**

Cercle Ouvrier, Rue du Premier-Mars 15

Samedi 13 Juin, dès 8 heures et quart du soir

A l'occasion de la saison des Confitures

GRAND MATCH AU LOTO

aux Pains de Sucre

Invitation aux membres du Cercle et à leurs familles. 4856

— Mais, monsieur, il y a encore trois bons kilomètres .

— Ça m'est égal.

— Je croyais que Monsieur était pressé.

— Faites ce que je vous dis. Partez en avant.

A la clarté du phare ,le mécanicien aperçut un visage extasié, égaré, une bouche souriante et tremblante .

— Est-il fou? se demanda l'homme. Non, voyons. Un docteur épatant, dont tous les journaux parlent. Bah! quelque lubie de savant. Faisons ce qu'il veut.

L'auto s'éloigna dans la solennité des bois muets.

Raymond, immobile, attendit jusqu'à ce que la trépidation se fût éteinte, engloutie dans l'énorme silence, que le dernier scintillement des phares eût disparu, absorbé par l'ombre énorme.

Alors, ce qui faisait éclater son cœur monta à ses lèvres.

Ne fallait-il pas que le cri s'exhalât — autrement sa poitrine se fût brisée, incapable de le contenir.

Tombant à genoux, baisant les pages du livre qu'élevaient ses mains jointes, Raymond bégayait dans les larmes, dans l'ivresse, dans le remords, dans le déchirement, dans l'amour.:

— Francine!... Francine!... ma Francine!... ma Francine à moi... toute à moi!.. toute à moi!... Ce n'est pas ton enfant!.... ce n'est pas ton enfant!... ce n'est pas ton enfant!....

TROISIEME PARTIE

AUTOUR D'UN BERCEAU

I

Le secret de Francine

Novembre 1905.

Je vais écrire ces choses.

Je ne puis pas faire autrement.

Le secret professionnel m'interdit de les révéler à qui que ce soit au monde.

Mais ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai accompli, la responsabilité que j'assume, — tout cela compose un fardeau trop lourd, pour ma conscience, pour mon cœur.

Je ne suis qu'une jeune fille, isolée, désarmée, intimidée devant la vie, malgré le titre de docteur en médecine, que je viens de conquérir.

Oh! oui... intimidée devant la vie. Combien je la trouve impénétrable, déconcertante, quand je la vois s'entr'ouvrir sur des abîmes de passion, de mystère, de douleur, — peut-être de scélératesse, de crime, comme ce qui m'en est apparu, pour s'effacer aussitôt et à jamais devant moi.

Combien elle me sera difficile à vivre, avec la charge redoutable que j'ai assumée!

Il y a quelques jours à peine, j'étais encore presque insouciante, malgré la gravité de mon destin.

Ma situation d'orpheline, ma pauvreté, mes études ardues, sans distractions, sans loisirs, sans joie, n'avaient abattu en moi ni le courage, ni l'espérance.

Je touchais au but.

Ce titre de docteur, à vingt-quatre ans, comme j'en étais fière!....

Avec ma volonté forte, dont j'éprouvais la vigueur, ainsi qu'un champion qui fait plier et vibrer la lame de son fleuret avant l'assaut, je ne doutais pas de l'avenir, je ne doutais pas du succès, je ne doutais pas du bonheur.

Mais aujourd'hui!...

Quoi! si vite... En quelques jours... que dis-je?... en quelques heures... tout s'est assombri, transformé...

Quel drame ai-je traversé ?

Qu'ai-je fait ?

Mon cœur se crispe. Une angoisse l'étreint.

Alors, moi, qui me sens faible pour la première fois, à cause du poids écrasant tombé soudain sur mes épaules, — moi qui n'ai personne pour m'aider à le porter, ni mère, ni amie, ni confidente, ni fiancé, moi qui, d'ailleurs, ne voudrais en faire partager le péril à nul être au monde, je prends cette nuit, dans le silence, un feuillet blanc, que je place sous ma lampe, et qui recevra la tragique confidence.

Aussi bien, ne faut-il pas que tous les détails, jusqu'aux plus insignifiants, subsistent quelque part ,impérissables?

Ma mémoire peut faiblir....

Et si je disparaissais brusquement!..

Fixons ici une trace de cette aventure, qui, autrement, finirait par m'apparaître inconsistante et invraisemblable comme un rêve.

Je me le dois à moi-même.

Et je le dois aussi à ce petit infortuné, qui, plus tard, ne possédera pas de trésor plus précieux que mon témoignage.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Roman d'une Etoile

PAR

Daniel LESUEUR

(Suite)

Des voix, dans le vestibule, se répondirent:

— Me voilà... Je n'ai pas été longtemps, disait Mme Favier .

— Non. J'ai posé ma planche. Et je venais voir si le petit n'ennuyait pas Monsieur.

— C'est peu probable. Il est si mignon! Et Monsieur l'aime tant!

— Favier! cria Delchaume du haut de l'étage.

Quel accent d'angoisse! Les époux tressaillirent.

— Monsieur?...

— Qu'est-ce que vous dites? Le petit n'est pas avec vous?

— Mais non, monsieur.

— Il n'est donc plus près de Monsieur? demanda la nourrice .

— Non. Il criait... Je l'ai envoyé... Regardez donc... Il sera resté à quelque jeu sur la terrasse.

En parlant, Raymond descendait .Les paroles qu'il venait de prononcer, déjà, il n'y croyait plus. Un pressentiment, poignant comme une certitude, l'étreignait .

Mais, par un effort, il gardait son sang-froid.

S'avérer la catastrophe, c'était la déterminer .

Comment s'y résoudre?

Les recherches ne furent pas longues.

Le jardinet, avec le sentier en pente, la vasque de la source, où un barbet de deux mois ne se fût pas noyé, l'étroite charmille d'en bas, la terrasse ,la resserre en-dessous, tout fut parcouru en un clin d'œil.

L'enfant ne se trouva nulle part.

Dans la maison, pas davantage, ni sur la route, ni dans les environs.

Aucun voisin ne l'avait vu.

A vrai dire, des voisins, il n'y en avait guère autour de Claire-Source.

Toutefois, on connaissait bien les Favier et le beau petit François.

Le village s'émut.

Tout de suite quelques renseignements furent recueillis.

On avait vu filer une auto. Elle était fermée .Que contenait-elle à l'intérieur? Nul ne savait. Mais la mercière avait certainement distingué sur le siège, à côté du mécanicien, un individu qui retirait de sa tête un képi, — peut-être un képi de facteur, — pour le remplacer par un chapeau rond.

A la poste, on n'avait jamais eu de lettre chargée pour M. Delchaume.

L'individu qu'il décrivit ne ressemblait pas à l'employé du bureau de Champagne.

Un jardinier donna ce détail:

Il avait remarqué le chauffeur de l'auto fermée de la mercière. Et il lui avait semblé que ce chauffeur, — un brun, barbu jusqu'au yeux, — conduisait avec une sûreté étonnante, malgré une main gauche estropiée.

— Je jurerais qu'il lui manque un doigt ou deux, affirmait le témoin.

Cela parut improbable. Une erreur de vision. Le chauffeur pliait les doigts sur le volant sans doute.

— Non, protestait le jardinier. J'étais à tailler ma haie. Il a ralenti au tournant, sans m'apercevoir, parce que je me baissais en dedans. Mais, moi, j'ai très bien vu, entre deux troènes... au niveau de mon œil, cette main charcutée, rouge encore par place comme d'une cicatrice toute fraîche. Ça m'a épaté, vous pensez. Conduire une auto avec une main et demie, — moi qui n'oserais pas avec les deux miennes!...

Bureaux Palace MINERVA

Rue Léopold-Robert 66, vis-à-vis de l'Hôtel des Postes

A louer, dès maintenant, pour Avril 1915

Magasins luxueux grands et petits, à galeries ou non. Magasins en sous-sol sur demande.

Locaux modernes aux étages, pr Bureaux, Comptoirs, etc., à louer séparés ou groupés.

Ascenseur — Chauffage central — Lumière

S'adresser à M. LÉON BOILLOT, Architecte, rue de la Serre 102. 4097

HOTEL DU PISSOUX (FRANCE)

Beau but de promenade

Aller par le **Châtelot** et retour par le **Saut-du-Doubs**

Cuisine française renommée

VINS DE CHOIX Jeu de boules neuf TRUITE DU DOUBS

Téléphone 4793 Se recommande, **Alcide Bergeon.**

La Laiterie Coopérative

ne vend à ses clients que des marchandises de toute première qualité et au prix le plus juste.

Excellent fromage de **La Sagne** et de **La Brévine,** bien salé, depuis **fr. 0.65, 0.80, 0.90** et **1.**— le demi-kilo. **Fromage Emmenthal,** qualité extra, à **fr. 1.10** le demi-kilo. **Tilsitt, Chaux-d'Abel, Munster, Mont-d'Or, Limbourg, Roquefort, Schabziger, Servettes, Camembert.** — Excellente **Tête de Moine** sur commande.

Beurre de table extra. Vente de plus de 500 kilos par semaine en pains de 100 gr., à **38 cent.**; 125 gr., à **45 cent.**; 200 gr., à **75 cent.**; 250 gr., à **90 cent.**

Œufs frais, Œufs de commerce, Confiture de Lenzbourg en bocaux et au détail. — **Vin blanc,** pour fondue. à **70 cent.** le litre. — **Potages Maggi** et **Knorr.**

Excellente **Saucisse de La Sagne,** au foie et à la viande. **Lard** bien entremêlé. **Thon** et **Sardines. Petits pois.**

Tous les jours, excellente CRÈME

Clients, coopérateurs, ouvriers, il est de votre devoir d'acheter votre

Lait à la Laiterie Coopérative, à **22 cent.** le litre

dans nos quatre magasins

Paix 70, Charrière 15, Place d'Armes 1, Grenier 39

Tous les vendredis, banc sur la Place du Marché de **St-Imier**; tous les samedis, sur la Place du Marché du **Locle**; tous les mercredis et samedis, Place du Marché de **La Chaux-de-Fonds.** Pour la vente en gros et demi-gros, s'adresser rue de la Paix 70. 3521

Consommateurs, **souvenez-vous** que la **Laiterie Coopérative** défend continuellement vos intérêts, donc il est de votre devoir de la soutenir par vos achats.

Vente aux Enchères Publiques
d'un Immeuble

Le **Jeudi 18 Juin 1914,** dès 4 heures de l'après-midi, à l'Hôtel judiciaire de La Chaux-de-Fonds (salle d'audiences des Prud'hommes), il sera procédé, sur réquisition d'un créancier hypothécaire, à la vente, par voie d'enchères publiques, de l'immeuble ci-dessous désigné, hypothéqué par Jacques Wolff, négociant, rue des Mathurins 23, à Paris, savoir :

Cadastre de La Chaux-de-Fonds

Article 5096, plan folio 250, Nos 74 et 75, Au Foulet, bâtiment, dépendances de six cent cinquante-neuf mètres carrés. Limites : Nord, 5094. Est, 5130. Sud, 5094. Ouest, 5095.

Pour les servitudes grevant l'immeuble ou constituées à son profit, l'extrait du Registre foncier peut être consulté à l'Office.

Les conditions de la vente, qui aura lieu conformément aux prescriptions des articles 133 et suivants de la L. P., seront déposées à l'Office soussigné, à disposition de qui de droit, dix jours avant l'enchère.

Pour visiter l'immeuble, s'adresser au gardien judiciaire, M. J.-A. Quartier, notaire, rue Fritz Courvoisier 9, à La Chaux-de-Fonds.

La Chaux-de-Fonds, le 30 mai 1914.

OFFICE DES POURSUITES :

H-30042-C 4744 Le Préposé, **Chs DENNI.**

Hôpital de La Chaux-de-Fonds

Un concours est ouvert pour un poste de **second concierge marié** et pourvu de bons certificats ; la préférence sera donnée à un infirmier ou à une personne connaissant bien les chauffages centraux. L'entrée en fonctions sera fixée ultérieurement.

Les postulants peuvent prendre connaissance du cahier des charges au bureau de l'Intendant de l'Hôpital, rue de la Serre 23, au 2me étage, chaque jour de 10 heures à midi. — Adresser les offres, avec pièces à l'appui, au Président de l'Hôpital, rue de la Serre 23, avant le 15 Juin 1914.

La Chaux-de-Fonds, le 29 Mai 1914.

4714 **La Commission de l'Hôpital.**

Ouvriers !

Ça se dit dans tous les ateliers que BERTHOUD, Chaussures AU CHAT BOTTÉ, rue du 1er Mars 5, est le meilleur marché. 4703

Venez voir si ce n'est pas vrai !

Oui, ça se dit dans tous les ateliers ! C'est Rue du Premier-Mars 5

Achetez votre

POUSSETTE

AU 3654

PANIER FLEURI

Léopold Robert 42

Les meilleurs marché :—: Le plus grand choix

ASSURANCE POPULAIRE

de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à ZURICH

Placée sous la surveillance du Conseil fédéral.

Société à base mutuelle et coopérative

fondée en **1894** pour la conclusion de petites assurances sur la vie.

Somme assurée maximum : **fr. 2,000.**— par personne.

Tous les bonis sont répartis aux assurés, sous forme de réduction de la prime dès que le sociétaire a payé les cotisations de deux années.

Effectif à fin 1913 : plus de 38,000 membres avec plus de 39 millions de francs assurés.

ASSURANCES D'ADULTES ET D'ENFANTS

Tous renseignements sont fournis gratuitement par le soussigné. Sur demande, on passe à domicile. 4680

Représentant pour la contrée : **Charles Jeanrichard**

Charrière, 66, La Chaux-de-Fonds. — Téléphone 2.55

Delchaume ne s'arrêta pas aux commérages des campagnards.

Il savait lui, qui avait fait enlever l'enfant.

Qu'importaient les mercenaires de Boris!

L'impudence du misérable, qui osait lui faire remettre sa carte de visite au moment où s'exécutait le crime, indiquait la volonté que Delchaume n'en ignorât point.

Pour le braver plus cruellement, on choisissait un jour, une heure où il se trouvait à Claire-Source.

On s'assurait même de sa présence par le truc de la lettre chargée.

Les ravisseurs aux aguets virent sortir la nourrice, — la vigilante nounou. Ils épièrent les coups de marteau, certains ainsi que Favier travaillait dans le bas du jardin, — l'étroit jardin en boyau et en pente raide, qu'on ne remontait pas instantanément, soit qu'on grimpât l'escalier de la terrasse, soit qu'on fît le détour par l'allée tire-bouchonnante.

Ils entendirent crier l'enfant.

Ce fut alors qu'ils se présentèrent.

Du moins, l'un d'eux se présenta avec le registre — quelque faux grimoire — et se gardant bien d'offrir la plume et l'encre indispensables à la signature réglementaire .

Un complice, blotti au massif de l'entrée, avait sauté sur François ,lui enveloppant sans doute la tête, pour étouffer ses appels.

Ingénieuse combinaison, — qu'un rien d'ailleurs, pouvait faire manquer.

L'horreur qu'éprouvait Raymond à l'idée de sa propre négligence, du geste fait à faux, — écarter l'enfant, l'envoyer dehors.. fatalité!... — du peu qu'il aurait fallu pour déjouer l'audacieuse tentative, — ces réflexions tardives et inutiles, en le torturant, prouvaient à quel point son ennemi avait calculé juste.

C'était à lui-même, presque entre ses mains, qu'Omiroff arrachait l'enfant.

Le bafouer, l'humilier, le faire souffrir, — le tenir à merci, peut-être, — on avait voulu tout cela.

Mais on voulait certainement autre chose.

Quoi ?

Quelle menace planait sur l'innocent?

«Ah! je ne savais pas que je l'aimais à ce point, le cher petit!» se disait Raymond. «Mais ce bandit ne le gardera pas longtemps», grondait aussitôt sa fureur exaspérée. «Je suis le père légal. J'ai tous les droits. Je remuerai ciel et terre»...

Ayant téléphoné à son remplaçant pour sa consultation de l'après-midi, le docteur passa tout le reste de la journée en démarches .

Tandis que les deux Favier, au désespoir, battaient le pays, lui, Delchaume avisait les gendarmeries et commissariats de police à Beaumont, à l'Isle-Adam, à Pontoise, téléphonait à la Sûreté.

Dans ses premières dépositions, qui ne pouvaient rester secrètes, il se garda bien de mettre en cause la personnalité du prince Omiroff. Mais il se proposait de tout dire au préfet de police.

Il demanda donc, par téléphone, une entrevue immédiate, confidentielle, pour une révélation de la plus haute gravité.

Déjà, dans cette circonstance, il put constater, à l'empressement qu'il rencontra, à l'aisance avec laquelle s'abaissaient les barrière, qu'il n'était plus le jeune médecin débutant, estimé de ses maîtres, mais ignoré par la foule, d'il y avait seulement quelques mois.

Le bruit de ses travaux, de ses expériences, de ses cures extraordinaires, dont les journaux se remplissaient depuis peu, en jetant son nom à tous les échos, avait fait de ce nom une sorte de passe-partout.

Les simples employés de bureau même, dès qu'ils apprenaient à qui ils avaient affaire, mettaient une sorte de fierté à montrer qu'ils n'ignoraient pas ce nouveau champion de la science, et se hâtaient de suspendre pour lui les formalités ordinaires des administrations.

Ce fut ainsi qu'il obtint, pour la soirée même, un rendez-vous du préfet de police.

«Il faut», se dit-il, que je passe auparavant chez Flaviana. Pourvu que j'arrive chez elle avant son départ pour le National-Lyrique! Je ne puis décemment me rendre dans les coulisses... en deuil.... et doublement en deuil, ce soir, hélas!... Et pourtant, je veux lui apprendre... moi-même.. Déjà il peut y avoir une note dans les dernières éditions des journaux... Ou bien quelqu'un lui apporterait cette abominable nouvelle... Je suis un peu connu maintenant.. La police est sur pied... Le téléphone, le télégraphe fonctionnent. Et rien ne se sait aussi vite qu'au foyer de la danse!»

Donc, il s'agissait de rentrer à Paris au plus tôt.

L'horaire des trains, leur lenteur, ne concordait guère avec l'impatience angoissée de Raymond.

Il découvrit, à l'Isle-Adam, une auto de louage .

Vivement... à Champagne, d'abord, où il avait quelque chose à prendre.

La nounou, qui venait de rentrer, le cœur défaillant, les jambes fourbues, sanglotait, assise sur une marche du perron.

— Du courage, pauvre nourrice. Je vous le rapporterai notre petit trésor.

— Monsieur a découvert quelque chose?

— Je crois être sur la voie. Ne vous laissez pas abattre. Veillez, vous et votre mari .Répondez exactement à toutes les questions des inspecteurs. Et que l'un de vous deux soit toujours ici pour le téléphone.

— Entendu, monsieur, Dieu nous vienne en aide!... Quelle nuit se prépare!... J'en deviendrai folle... Songez ... Je croirai qu'il est perdu dans le bois noir, qu'il m'appelle... J'écouterai tous les bruits... Je ne pourrai pas rester dans la maison.

— Il faut rester, ma bonne nounou. Il faut être calme. L'enfant n'a pas été abandonné dans les bois. Je crois pouvoir vous en répondre. Ceux qui l'ont enlevé veulent surtout que je ne l'aie pas. Quelle raison de penser qu'ils maltraiteront ce petit ange? Au contraire, Il est si attachant, le cher mignon!... Je craindrais leur tendresse pour lui, si elle s'éveille, plus que leur haine contre moi.

— Ah! je devine ce que monsieur le docteur pense... Le père....

— Silence!... nounou. Pas cela... A personne!... Le fils de Francine n'a pour père que moi!

Ayant dit ces mots avec douceur, mais avec une résolution qui défiait tout, et la nature même. Delchaume pénétra dans le couloir, gravit l'étage et rentra dans la chambre.

Telle il l'avait laissée, telle il la retrouvait.

Personne n'y était retourné depuis le matin.

Le doux parfum fané, les meubles vieillots, les souvenirs d'une enfance rêveuse, tout lui pénétra le cœur comme chaque fois qu'il entrait.

Sur la table, la «Guirlande des Marguerites» ouverte, avec des feuillets blancs soulevés, les feuillets du manuscrit, emboîtés moins régulièrement dans le cartonnage, et qui, hors de la pression habituelle, s'insurgeaient .

Raymond saisit le volume, C'était cela qu'il était venu chercher.

Il le glissa sous son pardessus, contre son cœur, et s'éloigna précipitamment.

La voiture qu'il avait louée était une auto découverte.

Elle traversait maintenant la forêt, filant vers Paris.

Il était cinq heures.

La journée d'octobre avait été tiède et ensoleillée comme une journée d'été. Mais le soleil s'approchait de l'horizon. Entre les hautes futaies en fuite aux deux bords de la route, on sentait l'automne et le soir.

Un vaste espace découvert s'ouvrit entre deux collines. A gauche, sur la coupole assombrie de la plus haute, au ras de l'immense nappe des feuillages qui ,dans le jour, se teintaient à peine de roux et qui, à cette heure-ci, étaient noirs, un troupeau de nuées roses cheminait. Petites masses lentement mouvantes, qui se succédaient à la file, au long de la crête obscure, contre le rideau mauve du ciel pour fond, elles glissaient sur la forêt déjà nocturne avec une grâce enflammée .Rien ne peindrait la délicatesse et l'éblouissement de leur coloris.

Au zénith, l'azur blêmissait parmi des flocons de cendre.

Quelques voix tristes d'oiseaux s'élevaient par instants dans les profondeurs ténébreuses des millions d'arbres.

Ce fut là, sous l'étreinte de ce décor et de cette solitude, assis dans cette voiture dont la vitesse semblait le vertige même de la minute insondable, que Raymond aux dernières lueurs mourantes du jour, affronta le mystère .

Il lisait... L'ombre se rétrécissait autour de la page ,comme pour l'effacer... Il lisait... Dieu!... encore un instant de lumière!... Encore jusque-là... Encore!.. Il lisait... Les yeux lui faisaient mal... Il les forçait à suivre ligne par ligne ,mot par mot, syllabe par syllabe... Puis ce furent les lettre qu'il discernait une à une...

Il les rassembla.. .Il les reconstitua. Quelque chose de flamboyant jaillit de cette ombre, quelque chose de plus lumineux, de plus radieux, de plus divinement suave que les suaves nuées roses, maintenant dissoutes dans la nuit .

Un gémissement indicible souleva la poitrine de Raymond.

Alors, il se dressa dans l'auto.

Son regard, ses bras ouverts attestaient les antiques futaies, si graves de ténèbres, aux deux côtés de la route pâle.

Arrêtez! dit-il au chauffeur.

— Et comme l'homme se tournait, surpris.

— Oui, arrêtez. Laissez-moi. Je veux marcher seul, ici. Vous m'attendrez à la sortie de la forêt.